

# WIEELS

WIELEMANS  
CEUPPENS

SOCIAAL-ARTISTIEKE  
PROJECTEN / PROJETS  
SOCIO-ARTISTIQUES  
2009 - 2013

WIEELS - CONTEMPORARY ART CENTRE - AV. VAN VOLXELAAN 354, 1190 BRUSSELS

GETUIGENISSEN  
TÉMOIGNAGES

# DAVID CHAZAM



# ÉDITO

TÉMOIGNAGES

**L**e centre d'art contemporain WIELS occupe un bâtiment hors du commun et très imposant. Sa haute silhouette de verre et de béton domine littéralement un quartier populaire et densément peuplé. Dans ce contexte, faire de WIELS un lieu de vie, familier et ouvert sur la réalité qui l'entoure constitue un défi permanent que l'équipe s'efforce de relever jour après jour. Cette médiation de proximité est un travail de longue haleine, qui demande patience, créativité et humilité. Pour parvenir à conjuguer art contemporain, rayonnement international et ancrage local, les stratégies sont variées. Elles passent par l'organisation d'ateliers et de visites, mais également par la mise à disposition gratuite de salles pour le secteur associatif, ou par l'accompagnement professionnel de jeunes peu qualifiés. Ainsi, peu à peu, la confiance se tisse et des collaborations inattendues voient le jour, contribuant à faire de WIELS un lieu de «brassage» où se croisent collectionneurs, familles, artistes en résidence, voisins... Dans un quartier décentré et en mal d'image, WIELS est devenu un repère, un symbole de dynamisme et de diversité.

**Depuis son ouverture en 2007, WIELS a développé plusieurs projets impliquant des artistes et des riverains, notamment dans le cadre du contrat de quartier Saint-Antoine. Il s'agit chaque fois d'aventures relationnelles intenses et peu ordinaires. Elles vous sont racontées ici, au travers des témoignages des différents acteurs. Elles illustrent le potentiel du langage artistique en matière d'expression individuelle, d'émancipation ou de transfiguration de l'espace public, pour peu que l'on veuille à éviter les écueils de l'animation et du paternalisme.**

DIRK SNAUWAERT, directeur de WIELS

FRÉDÉRIQUE VERSAEN, éducation & médiation

**H**et centrum voor hedendaagse kunst WIELS bevindt zich in een buitengewoon en indrukwekkend gebouw van glas en beton, dat letterlijk boven een dichtbevolkte volkswijk uittorent. Gezien de context is het een ware uitdaging om van WIELS een gezellige leefplek te maken die open staat

voor zijn omgeving. Maar het WIELS team gaat deze uitdaging elke dag met veel enthousiasme aan. Wijkbemiddeling is een werk van lange adem waarvoor een flinke dosis geduld, creativiteit en bescheidenheid nodig is. Er zijn meerdere manieren om hedendaagse kunst, internationale uitstraling en lokale verankering met elkaar te vervoegen: workshops en geleide bezoeken, maar ook de professionele begeleiding van laaggeschoolde jongeren. Zo wordt geleidelijk aan een sfeer van vertrouwen opgebouwd, ontstaan onverwachte samenwerkingen en wordt WIELS een plek waar zowel verzamelaars en gezinnen als kunstenaars in residentie en buurtbewoners samenvloeien. In deze afgelegen wijk met een gebrekig imago is WIELS een symbool van dynamisme en diversiteit geworden.

**Sinds zijn opening in 2007 ontwikkelde WIELS verschillende projecten met kunstenaars en buurtbewoners, onder andere in het kader van het wijkcontract Sint-Antonius. Het waren telkens zeer intense en buitengewone avonturen waarin menselijke relaties centraal stonden. Ze worden hieronder verteld, via de getuigenissen van de verschillende actoren (kunstenaars, buurtbewoners, deelnemers...). Elk project getuigt duidelijk hoezeer de artistieke taal een middel is voor de individuele uitdrukking, voor emancipatie of voor de transfiguratie van de openbare ruimte. Op voorwaarde dat men de valkuilen van animatie en paternalisme weet te vermijden.**

DIRK SNAUWAERT, directeur van WIELS

FRÉDÉRIQUE VERSAEN, educatie & buurtwerking

# VOOR- WOORD

GETUIGENISSEN

TÉMOIGNAGES

# CONTENUS

p. 6

## DRÔLES DE DAMES

Vincen Beeckman - Salon de coiffure «Chez Celina» & voisines  
RÉCOLTE DE TÉMOIGNAGES,  
DE PHOTOS ET RENCONTRE PUBLIQUE  
VERZAMELING VAN FOTO'S, GETUIGENISSEN EN  
PUBLIEKE ONTMOETINGEN

p. 12

## GENIUS LOCI

Anna Rispoli & les voisins  
INSTALLATION LUMINEUSE DANS L'ESPACE PUBLIC  
LICHTINSTALLATIE IN DE OPENBARE RUIMTE

**«J'AI DONNÉ UN TRÈS  
BEAU LUSTRE ROSE  
FUCHSIA ACHETÉ RUE  
DE BRABANT ET QU'ON  
AVAIT À LA MAISON.»**

"Ik heb een zeer mooie fuchsia roze luster  
geschonken die ik in de Brabantstraat had gekocht."



p. 30

# INHOUD

## GETUIGENISSEN

p. 20

## BELLE COMME UNE IMAGE

Emilie Danchin - La Maison des Femmes de Forest (MDF)  
ATELIERS DE PHOTOGRAPHIE  
AUTOUR DE L'IMAGE DE LA FEMME  
FOTO-ATELIER ROND HET BEELD VAN DE VROUW

P. 30

## JARDIN MILLE SEMENCES-CEUPPENS

La maison des jeunes de Forest, Bl :B, Brass, Mohamed Boulahya  
et tous les jardiniers.  
FAIRE D'UN TERRAIN VAGUE UN JARDIN PARTAGÉ  
VAN EEN BRAAKLAND EEN GEDEELDE TUIN MAKEN

**«BEAUCOUP  
D'ENFANTS PENSENT  
QUE LES LÉGUMES  
POUSSENT DANS  
LE FRIGO.»**

"Veel kinderen denken dat groenten  
in de koelkast groeien."

p. 38

## CAMPING WIELS

Patries Wichers, Marion Fabien, David de Tschærner, Estelle  
Bieswal - MUS-E vzw, école n°9, école Les Vignobles, école Peter  
Pan, school De Puzzel, school De Wereldbrug, Parkschool  
ATELIERS ARTISTIQUES EN CLASSE  
ET NUIT AU WIELS / ARTISTIEKE ATELIERS EN  
NACHTKLASSEN TE WIELS

p. 44

## COUSINS

Vincen Beeckman - La Maison des Jeunes de Forest  
RENCONTRES, PERFORMANCES ET PORTRAITS  
ONTMOETINGEN, VOORSTELLINGEN EN  
PORTRETTEN

p. 50

## J'AI TANT DE CHOSES À DIRE

Katherine Longly - Lire et Ecrire Bruxelles Sud  
ATELIERS ARTISTIQUES POUR UN  
GROUPE EN ALPHABÉTISATION  
ARTISTIEKE GROEPWORKSHOPS VOOR  
ALFABETISERING



p. 56

## MURMUUR

Alice Bossut, Marion Fabien, Camille Nicolle,  
Sandra Plantiveau - La Maison de quartier St-Antoine  
RÉALISATION D'UNE GRANDE FRESQUE PEINTE  
AVEC DES ENFANTS DE FOREST  
DE REALISATIE VAN EEN GROOT FRESCO MET DE  
KINDEREN VAN VORST

p. 62

## MOUVEMENT DE BORD DE ROUTE

Lise Duclaux - La Maison des Jeunes de Forest  
SEMER DES FLEURS SAUVAGES  
SUR L'AVENUE VAN VOLXEM  
PLANTEN VAN WILDE BLOEMEN OP DE VAN  
VOLXEMLAAN

**«DIT KAN JE ENKEL  
MET BESTENDIGE  
ZAADJES DOEN: WILDE  
BLOEMSOORTEN  
ZOALS KLAPROZEN OF  
KORENBLOEMEN.»**

«À la volée, il n'y a pas à faire de choix : les choses se  
mettent là où elles doivent être et chaque graine a  
sa chance.»

p. 68

## MEMORY GAME

Filip Van Dingenen  
JEU DE CARTES / KAARTSPEL



RÉCOLTE DE TÉMOIGNAGES, DE PHOTOS ET RENCONTRE PUBLIQUE  
VERZAMELING VAN FOTO'S, GETUIGENISSEN EN PUBLIEKE ONTMOETINGEN

# DRÔLES DE DAMES

VINCEN BEECKMAN - SALON DE COIFFURE «CHEZ CELINA» & VOISINES

**Le projet des Drôles de dames est une immersion dans les "papottes" d'un salon de coiffure pour dames situé juste à côté du WIELS.**

L'idée était de partir des photographies d'albums de famille de deux des habituées des lieux : Suzanne et Cécile, ainsi que de Celina, la coiffeuse. En feuilletant leurs albums, nous avons sélectionné des photos. Des histoires m'ont été racontées, puis enregistrées. À partir de ces documents, j'ai organisé une soirée-projection dans le salon de coiffure lui-même. L'espace était vraiment minuscule mais ce fut très chaleureux. Pour l'occasion nous avons invité David Chazam, un musicien-chanteur-bidouilleur, pour assurer les intermèdes musicaux et les mises en formes sonores. Le tout se déroulait dans une ambiance de thé à la menthe et de petits gâteaux. Délicieuse rencontre et... totalement improbable !

En tant qu'artiste, je fais le lien entre les habitants, j'apporte une petite touche de décalage qui permet de mettre en valeur des images et des gens souvent oubliés, méconnus. Cela redonne un dynamisme dans la vie de ces personnes, ça les sort de leurs tracas et routines. L'artiste apporte une vision qui est particulière au projet, il donne une impulsion qui déclenche des énergies chez des habitants. Si tout se passe bien des symbioses se créent et des histoires magnifiques se tissent. C'est très important pour un quartier, les liens, les images, les histoires... Personnellement, je ne pourrais pas envisager ma pratique artistique sans les gens. C'est eux qui apportent leur lot de connaissances, de matière, de vécu. À partir de cela il devient possible de composer. C'est à chaque fois nouveau, en fonction des situations : un salon de coiffure ici, un centre pour réfugiés là-bas, un ter-

## C'EST TRÈS IMPORTANT POUR UN QUARTIER, LES LIENS, LES IMAGES, LES HISTOIRES...

rain de basket, une rue de Naples... Chez Celina, j'ai entendu tant d'histoires et d'anecdotes ! Je retiens celle de sa grand-mère qui a vu ses dents repousser quand elle a eu 100 ans, son arrivée à Bruxelles en direct d'Algérie

et sa volonté de fer, ou encore l'histoire de son voisin italien qui a travaillé à la brasserie toute sa vie mais qui n'ose plus y mettre les pieds depuis que c'est un centre d'art.

VINCEN BEECKMAN, artiste

**Met het project Drôles de dames zijn we ons gaan onderdompelen in het "getetter" van een dameskapsalon net naast WIELS.**

Het idee was om te werken met de familiefoto's van twee trouwe klanten: Suzanne en Cécile, maar ook van Celina, de kapster. We hebben door hun albums gebladerd en zo de foto's gekozen. Ik kreeg verhalen te horen die ik vervolgens heb opgenomen. Met deze documenten heb ik in het kapsalon zelf een projectieavond georganiseerd. De ruimte was echt piepklein maar het werd een gezellige avond. We hadden voor de gelegenheid David Chazam uitgenodigd, een muzikant en zanger die voor de muzikale intermezzo's en achtergrond zorgde. De hele sfeer was er één van muntthee met gebakjes. Het was een heerlijke en totaal onwaarschijnlijke ontmoeting!

Als kunstenaar breng ik buurtbewoners samen, geef ik het leven een onver-

wachte toets, waardoor vergeten of miskende beelden en mensen plots in een nieuw daglicht komen te staan. Het brengt het leven van die mensen opnieuw wat schwing en het haalt hen even uit hun dagelijkse sleur. De kunstenaar drukt zijn eigen persoonlijke stempel op het project en brengt zo bij de bewoners nieuwe bewegingen op gang. Wanneer alles vlot verloopt, ontstaan er wisselwerkingen en prachtige verhalen. Een wijk heeft nood aan banden, beelden en verhalen...

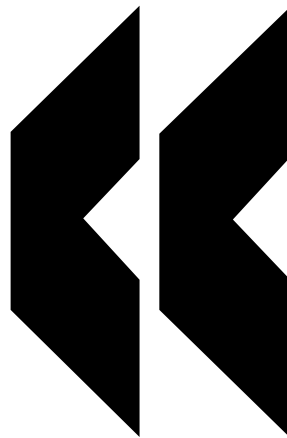
Zonder mensen zou ik niet aan kunst kunnen doen. Zij zijn het die de kennis, inhoud en belevenissen meebrengen van waaruit kan worden gewerkt. De inhoud verandert volgens de situatie. Hier ging het om een kapsalon, elders over een asielcentrum, een basketveld,

drugsverslaafden of een straat in de stad Napels... Ik kreeg hier zoveel verhalen en anekdotes te horen! Een verhaal dat Celina me vertelde blijft me bijzonder bij: toen ze 100 jaar werd, zag haar grootmoeder hoe haar tanden opeens opnieuw begonnen te groeien.

Ook de verhalen over haar aankomst in Brussel vanuit Algerije, of de wilskracht waarmee ze door het leven ging. Ik herinner met ook het verhaal over haar Italiaanse buurman, die heel zijn leven in de brouwerij had gewerkt, maar er nu, sinds het een kunstencentrum is geworden, niet meer durft binnenkomen.

VINCEN BEECKMAN, kunstenaar





Avec Vincen, c'est une histoire inoubliable. Je n'ai jamais cru que ça allait se passer comme ça. Je me suis plongée dans le passé, rappelée ma jeunesse, mon arrivée du bled vers ici. J'ai pensé à mon passé, au présent et à mon avenir ! Au fond, il m'a fait vivre toute la boucle de ma vie ! Au départ, ce projet m'a beaucoup angoissée. Je pensais «je ne vais pas être à la hauteur d'un artiste». Je me disais que je n'étais pas du tout dans le

coup, moi la coiffeuse du quartier qui n'a jamais regardé plus loin que le

bas de Forest ! Je ne savais pas ce qu'était un artiste alors que j'en étais une moi-même, mais sans le savoir ! Ça m'a apporté beaucoup d'assurance et de confiance, moi qui, au départ avais très peur d'être étrangère, de mon français.

Depuis l'ouverture de WIELS, je me sens fière que quelque chose se passe dans le quartier. Le soir c'est éclairé, ce qui change tout. Avant, tout était noir et délabré. Maintenant quand on me demande «où habites-tu ?», je réponds : «tout près du centre d'art», et je suis fière.

**MAINTENANT QUAND ON ME DEMANDE «OÙ HABITES-TU ?» JE RÉPOND : «TOUT PRÈS DU CENTRE D'ART ET JE SUIS FIÈRE !»**

Je ne pense pas, comme d'autres, «que viennent-ils faire ici, ces gens riches ?». Et pourquoi dans le bas de Forest, n'aurions-nous droit qu'à la misère ? Moi, je suis contente que des personnes plus fortunées viennent chez nous aussi, qu'on se mélange. Je rencontre des gens que je n'aurais jamais croisés.

La toute première exposition au WIELS, celle de l'ouverture, reste vraiment dans ma mémoire. (Ndlr : Expats/Clandestines en 2007). Comme je ne comprenais rien, ça m'a marquée. Quand je suis arrivée, je ne savais absolument pas ce que j'allais voir, je n'avais jamais mis les pieds dans un centre d'art de ma vie. Je m'attendais à voir des tableaux avec de belles fleurs, mais en réalité ... J'étais dans un autre monde. Ces chaises

à l'envers, cette poussière par terre... Rien à voir avec la vie que je connaissais. Il y avait beaucoup de monde. C'était comme dans un rêve. Je regardais tous ces gens, leur coupe de cheveux (je reste une coiffeuse), leurs vêtements... Des styles que j'avais déjà vus à la télévision, mais jamais en vrai ! J'ai pénétré dans la salle d'exposition. Il y avait un petit tas de poussière sur le sol et une trace de ballon de football sur le mur blanc. (Ndlr : une intervention de Gabriel Kuri)

**JE N'AI JAMAIS COMPRIS CE QU'EST UN ARTISTE ALORS QUE J'EN ÉTAIS UNE MOI-MÊME, MAIS JE NE SAVAIS PAS QUE JE POUVAIS FAIRE PARTIE DE CE MONDE-LÀ !**

Mon fils Cinane avait été engagé pour surveiller la salle comme gardien. Avant que je n'arrive, Cinane qui me connaît bien, avait dit à un autre garçon : «il va falloir que je surveille maman car elle est capable de vouloir essuyer le mur». Et moi, voyant cette tache de ballon, j'ai cru que c'était lui qui avait shooté et sali, car il adore le foot. Je voulais lui éviter

les ennuis. Heureusement qu'il m'avait à l'œil : j'étais occupée à fouiller dans mes poches à la recherche d'un mouchoir pour essuyer. Qu'est-ce qu'on en a ri ! Chaque fois que je vois une marque de ballon contre un mur, je repense à cette histoire.»

CELINA EL BAKKALI, voisine, ancienne coiffeuse





EE

Dit verhaal met Vincen is onvergetelijk. Ik had nooit gedacht dat het op deze manier zou verlopen. Ik werd ondergedompeld in het verleden, aan mijn jeugd herinnerd, aan hoe ik vanuit ons dorp hier terecht kwam. Ik heb aan mijn verleden, mijn heden en mijn toekomst moeten denken! Hij heeft me eigenlijk heel mijn leven doen doorlopen! In het begin was ik nogal bang voor dit project.

Ik dacht: 'ik ben niet goed genoeg voor een kunstenaar'. Ik vond dat ik niet mee was, en zag mezelf maar als een eenvoudige kapster die nooit

verder had gekeken dan haar afgelegen wijk in laag-Vorst! Voor mij was het niet echt duidelijk wat een kunstenaar eigenlijk is. Terwijl ik er zelf één was, maar niet wist dat ik van die wereld deel kon uitmaken. Het heeft me heel veel zelfvertrouwen gegeven. Ik was vroeger altijd zo onzeker over mijn Frans, over het feit dat ik buitenlandse was. Sinds de opening van WIELS ben ik heel trots dat er in de wijk ook eens iets

**WANNEER IEMAND ME NU VRAAGT WAAR IK WOON, ANTWOORD IK TROTS: "VLAKBIJ HET CENTRUM VOOR HEDENDAAGSE KUNST".**

gebeurt. 's Avonds is er verlichting en dat verandert alles. Vroeger was het hier donker en vervallen. Wanneer iemand me nu vraagt waar ik woon, antwoord ik trots: 'vlakbij het centrum voor hedendaagse kunst'. In tegenstelling tot andere mensen denk ik niet: 'wat komen al die rijken hier zoeken?'. Waarom zouden we in laag-Vorst enkel recht hebben op armoede? Ik ben blij dat rijke mensen ook naar hier afzakken, dat we samenkomen. Zo ontmoet ik mensen die ik anders nooit zou hebben gezien.

De allereerste tentoonstelling in WIELS, die van de opening, blijft me echt bij. (Nvdr: Expats/Clandestines in 2007). Ik begreep er niets van en dat heeft indruk op me gemaakt. Toen ik aan-

kwam, wist ik niet wat ik kon verwachten. Ik was eigenlijk nog nooit naar een kunstencentrum geweest. Ik dacht dat er schilderijen van mooie bloemen zouden hangen, maar de werkelijkheid was helemaal anders... Het had letterlijk niets te maken met wat ik had verwacht! Omgekeerde stoelen, een stoffige vloer... totaal anders dan wat ik gewoon was, dan wat ik tot nu toe had meegemaakt en dat wat ik gewoonlijk zie... Op enkele minuten tijd was ik een andere wereld binnengewandeld.

**TELKENS IK OP EEN MUUR HET SPOOR VAN EEN VOETBAL ZIE, MOET IK AAN DIT VERHAAL TERUGDENKEN...**

Er was veel volk. Het leek wat op een droom. Ik keek naar al die mensen, hun haarsnit, hun kleren... Zo'n stijlen had ik al op televisie gezien, maar nog nooit in het echt!

Ik ben de tentoonstellingsruimte binnengegaan. Er lag een hoopje stof op de grond en op de muur was er het spoor van een voetbal. (Nvdr: een interventie van Gabriel Kuri) Mijn zoon Cinane was als zaalwachter aangeworven. Voor ik aankwam had Cinane, die me heel goed kent, aan een andere jongen gezegd dat hij me in de gaten zou moeten houden, omdat ik waarschijnlijk de muur zou willen schoonvegen. Toen ik die vlek zag, dacht ik eerst dat mijn zoon tegen de bal had getrapt en de muur had vuilgemaakt. Hij houdt namelijk van voetbal. Ik wou niet dat hij in de problemen kwam en was dus al op zoek naar een zakdoek. Gelukkig hield hij me in het oog. We hebben hier hard om moeten lachen! Telkens ik op een muur het spoor van een voetbal zie, moet ik aan dit verhaal terugdenken..."

CELINA EL BAKKALI, buurtvrouw, voormalig kapster

**INSTALLATION LUMINEUSE  
DANS L'ESPACE PUBLIC**

# GENIUS LOCI

ARTISTE / KUNSTENARES

**ANNA RISPOLI**

**LICHTINSTALLATIE  
IN DE OPENBARE  
RUIMTE**

Marc Wathieu

PARTENAIRES / PARTNERS

**LES VOISINS / DE BUREN**

**G**enius Loci est une installation lumineuse réalisée dans un passage couvert le long des voies de chemins de fer qui vont de la gare du Midi vers WIELS. Sombre et désolé, couvert de graffitis, ce passage est généralement délaissé par les piétons qui préfèrent emprunter le trottoir d'en face, au risque d'affronter les conditions météorologiques ingrates de la capitale belge.

Pour le projet, 25 voisins ont répondu à l'appel diffusé dans le quartier et offert des lampes provenant de leur maison. Les lampes et lustres collectés au WIELS furent ensuite suspendus au plafond de la galerie couverte et reliés au réseau d'éclairage public. Chaque donateur avait reçu un billet

de tombola, dont le tirage se fit le jour de l'inauguration. Le gagnant eut le privilège d'actionner l'interrupteur et d'allumer l'installation, sous les applaudissements. Engageant la participation des habitants du quartier, *Genius Loci* questionne les origines du sentiment d'insécurité en recourant au potentiel créatif de la sphère publique. De petits morceaux de l'histoire personnelle de chaque donateur ont quitté le cadre domestique. Chargés de leur affection intime, ils sont venus transfigurer un morceau d'espace public oublié...

ANNA RISPOLI, artiste

**«25 VOISINS ONT RÉPONDU À L'APPEL DIFFUSÉ DANS LE QUARTIER ET OFFERT DES LAMPES PROVENANT DE LEURS MAISONS.»**

**G**enius Loci is een lichtinstallatie in een overdekte passage langs de spoorweg tussen het Zuidstation en WIELS. Deze passage is donker en verlaten, met graffiti bedekt en wordt meestal links gelaten door voetgangers die nog liever de Belgische weergoden het hoofd bieden en de stoep aan de overkant van de straat nemen. Het project kon rekenen op de samenwerking van 25 buurtbewoners die na een oproep naar WIELS kwamen om hun gebruikte lampen

te geven. De verzamelde lampen en lusters werden vervolgens aan het plafond van de overdekte galerij opgehangen en aan de openbare verlichting aangesloten. Iedereen die een lamp had geschonken, kreeg een bonnetje voor de trekking die op de dag van de inhuldiging plaatsvond. De winnaar kreeg de grote eer om onder daverend applaus de installatie aan te schakelen. *Genius Loci* doet een beroep op de medewerking en de betrokkenheid van de wijkbe-

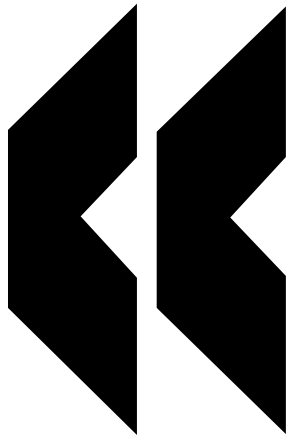
woners en stelt, via het potentieel aan creativiteit van de openbare ruimte, de oorsprong van het onzekerheidsgevoel in vraag. Fragmenten van de persoonlijke geschiedenis van elke schenker leiden nu een nieuw leven buiten de huiselijke context. Ze zijn geladen met intimiteit en zijn zo een stuk vergeten openbare ruimte komen omvormen...

ANNA RISPOLI, kunstenaar









*J'ai donné un très beau lustre rose fuchsia acheté rue de Brabant et qu'on avait à la maison. Il est resté au plafond chez nous pendant un certain temps, et puis on l'a décroché : rose fluo, c'était un peu too much ! Quand j'ai entendu parler du projet, je me suis dit qu'il était parfait pour la rue. Chaque fois que je passais sur l'avenue, je le cherchais des yeux. Quand des amis venaient à Bruxelles, je leur montrais : «ça, c'est mon lustre». C'est étrange de retrouver un morceau de son salon dans la rue, ça crée un lien. Je trouve ce tronçon magnifique architecturalement, avec ces colonnes, ce haut plafond...*

*La fête d'ouverture a été un moment incroyable : on était dans la rue, mais protégés par ces colonnes, un peu comme dans une vitrine, mais sans les vitres. J'aime ces endroits dans la ville, ces entre-deux. Anna Rispoli avait mis de la musique et on se promenait sous les lustres. Il y avait le public habituellement intéressé par ce genre d'initiatives et "artistiquement averti", mais aussi des voisins, des gens qu'on ne voit généralement pas aux vernissages. Anna m'a raconté que pendant le montage, alors que les lustres attendaient d'être accrochés, certains ont été volés. Ça prouve qu'un lustre, ça parle directement aux gens, qu'ils soient intéressés à revendre le métal ou qu'ils aient besoin de lumière. Sans doute que personne ne se serait arrêté pour voler des peintures ! Mais le lustre est proche des gens, populaire. Il symbolise le confort, le cosi : tu en accroches un quelque part et ça fait immédiatement "salon". C'est vraiment le symbole du foyer, l'endroit où l'on se retrouve en famille. C'est pour ça que c'était un geste puissant de le transposer dans un lieu anonyme. Quand ils étaient tous allumés le soir, c'était vraiment très beau. Le point fort du projet était la collaboration entre les habitants qui offraient les lustres et les autorités publiques qui fournissaient l'électricité et les autorisations nécessaires. Il faut les deux. Il faudrait renforcer cette logique où les habitants «adoptent» un morceau de la ville, s'y engagent pour une durée déterminée. Ainsi, l'espace public devient un prolongement de la maison et l'espace privé ne s'arrête pas une fois franchie la porte d'entrée ! Cela nécessite un changement des mentalités : l'espace public, ça veut dire "aussi à toi" et non pas "à personne".»*

GAÏA CARABILLO, voisine

*"Ik heb een zeer mooie fuchiaroze luchter geschonken die ik in de Brabantstraat had gekocht. Hij hing een tijdje bij ons thuis aan het plafond, maar we hebben hem eraf gehaald: dat felle roze was er toch een beetje over ! Toen ik over het project hoorde, dacht ik meteen dat hij perfect was voor de straat. Telkens ik op de laan wandelde, zocht ik mijn luchter. Wanneer er vrienden naar Brussel kwamen, toonde ik hem: 'kijk, dat is mijn luchter'. Het is vreemd om een stukje van je woonkamer in de straat te zien, het schept een band. Ik vind dit stukje architecturaal prachtig, met zijn zuilen, dat hoge plafond... Het openingsfeest was ongelooflijk: we stonden op straat maar werden door die zuilen beschermd. Een beetje alsof we achter een vitrine stonden, maar dan zonder ruiten. Ik hou van dit soort plekken in de stad, waar je ergens tussenbeide zit. Anna Rispoli had muziek opgezet en we wandelden onder de luchters. Er waren mensen die gewoonlijk door dit soort initiatieven geïnteresseerd zijn, de 'kunstminners', maar ook burens, mensen die je niet op openingen tegenkomt. Anna Rispoli vertelde me dat tijdens de opbouw, wanneer alles nog moest worden opgehangen, enkele luchters werden gestolen. Het bewijst dat een luchter mensen rechtstreeks aanspreekt, of ze nu het metaal willen doorverkopen of nood hebben aan verlichting. Ik denk niet dat iemand zou stoppen om schildertuigen te stelen! Maar de luchter is een voorwerp dat dicht bij het volk staat. Het staat symbool voor comfort, voor gezelligheid. Je hangt een luchter ergens op en je voelt je meteen in een 'salon'. De luchter is het synoniem van de haard, de plek waar je met je gezin samenkomt. Daarom was het ook zo'n krachtige daad om hem naar een anonieme plek te verplaatsen. De grote sterkte van het project was de samenwerking tussen de buurtbewoners die de luchters schonken en de publieke instellingen die de nodige elektriciteit en toelatingen gaf. Beiden zijn belangrijk. Er zou meer moeten worden gewerkt met deze logica waarbij buurtbewoners een*

*stukje van de stad 'adopter' en er zich een bepaalde duur volop voor inzetten. Zo wordt de openbare ruimte een verlengstuk van je huis. Je privé-ruimte stopt niet eenmaal je op straat staat! Maar hiervoor moet er een mentaliteitsverandering zijn: de openbare ruimte is 'ook van jou' en niet 'van niemand'."*

GAÏA CARABILLO, buurvrouw



## Avenue Habitée

Le passage Fonsny.  
J'y passe à vélo depuis des années déjà.  
En tant que passage, il n'a que peu de raison d'être.  
Son importance étant son toit.  
Plus d'espace pour les voies ferrées de Bruxelles-Midi.  
C'est une «galerie anonyme» le long d'une «avenue anonyme».

Jusqu'à ce beau jour de 2009.  
Des lustres sont apparus.  
Voilà pourquoi ce passage avait été construit !  
Non pas pour le rêve moderniste d'une mobilité superposée.  
Pas de trains sur le toit, mais bien des lustres en-dessous.  
Il avait fallu le temps.  
Ils étaient enfin arrivés.  
Une «Avenue Anonyme» était devenue une «Avenue Habitée».  
À partir de ce moment, je me réjouissais d'avance.  
De pédaler sous cette lumière de foyer.  
Une autre Bruxelles.  
Pour un instant.  
Elle me manque tous les jours.

GUY GYPENS, voisin

## Iemandslaan

De Fonsny-gaanderij.  
Ik fiets er al jaren langs en onder.  
Als gaanderij heeft ze nauwelijks reden van bestaan.  
Het ging hem louter om haar dak.  
Extra ruimte voor de sporen van Brussel Zuid.  
Een "niemandsgaanderij" langs een stukje "niemandslaan".

Tot op een dag in 2009.  
Kroonluchters.  
Daarom was de gaanderij gebouwd!  
Geen modernistische droom van gestapelde mobiliteit.  
Geen treinen op het dak maar kroonluchters onder het dak.  
Het had gewoon even geduurd.  
Ze waren eindelijk terecht.  
"Niemandslaan" werd "Iemandslaan".  
Van dan af keek ik er naar uit.  
Fietsen onder huiselijk licht.  
Een ander Brussel.  
Even.  
Ik mis ze elke dag.

GUY GYPENS, buurman

# BELLE COMME UNE IMAGE

EMILIE DANCHIN & LA MAISON DES FEMMES DE FOREST / VAN VORST

**Ce qui est sûr, c'est qu'au départ, apprendre le français est mieux toléré qu'apprendre la photographie. La photographie peut-elle être autre chose qu'une sorte de divertissement inavouable ?**

Un groupe de femmes de la Maison des Femmes de Forest, marocaines pour la plupart, avait émis le souhait d'apprendre la photo. Cela faisait plusieurs mois qu'un atelier artistique au WIELS complétait leur cours d'alphabétisation. J'en ai donc profité pour proposer une réflexion sur l'identité féminine à travers son image.

Les accompagner, cheminer avec elles autour de photos, de dessins, d'objets, d'histoires et de gestes de leurs vies... c'était très vivant ! Elles sont venues nombreuses, régulières, curieuses et reconnaissantes du travail réalisé sous forme de jeux un peu singuliers. Elles n'en comprenaient pas tout à fait la portée, mais elles l'appréhendaient à leur façon en y répondant très naturellement, sans inhibition.

Nous avons farfouillé dans les sacs à main pour en sortir des photos d'identité. Nous avons regardé une centaine d'images de femmes produites par des artistes. Nous avons discuté autour d'autres photos de femmes, celles qu'elles avaient apportées et celles que nous avions faites. Je les ai guidées dans une réflexion ludique et imagée sur elles-mêmes à partir d'objets

et de souvenirs de leur vie et elles se sont prêtées au jeu avec énormément de vivacité et d'humour. Il y avait de la confiance, de la liberté, de la curiosité, une envie

c'est leur échappée hebdomadaire... La colère, elle, n'a pas sa place.

Un jour, la photo d'une femme cachée sous un foulard bleu marine tenant un miroir dirigé vers «celui» qui regarde a émergé. «Avant de me regarder, regardez-vous. Avant de parler de moi, parlez de vous ! » ont-elles été plusieurs à commenter. Leur donner accès au symbole me semblait nécessaire d'autant qu'on leur en offre trop rarement l'occasion. Et elles l'ont saisie au vol, apportant aux ateliers des photos de leur vie, attentives, prêtes à faire et refaire les exercices. Elles étaient ponctuelles et les ateliers ont duré, débordant souvent l'heure impartie. Au fil des ateliers, les langues ont commencé à se délier et des questions sur la liberté des femmes au travers de la

d'apprendre. Elles ont appris à décrire des sentiments, des éléments de leur personnalité, à nommer des émotions, à leur accorder de la valeur et à leur donner une place.

Je me suis sentie tour à tour photographe, thérapeute, femme, parfois militante... Au fil des séances, les émotions ont pris une place particulièrement importante. Un jour, il est arrivé que cinq femmes se mettent à pleurer ensemble en regardant des photographies. Nous avons aussi eu des fous rires, car elles rient beaucoup. Il est vrai que leurs activités à la Maison des Femmes,

liberté des femmes occidentales ont été posées, laissant apparaître des points de vue étouffés et fragiles, naïfs, proches du jugement, situés entre attraction et répulsion, avec une forte envie d'en débattre, de savoir... La liberté, où est-elle en réalité ? La question de la maltraitance a aussi été abordée. Les mécanismes d'emprise et de manipulation, le harcèlement moral ou physique, la peur, le musèlement, la culpabilisation de la victime, la honte... sont les mêmes partout. Cette violence-là est malheureusement universelle.

J'adorerais reproduire ce projet avec des

## «JE ME SUIS SENTIE PHOTOGRAPHE, THÉRAPEUTE, FEMME, PARFOIS MILITANTE...»

groupes de femmes d'origines socio-culturelles variées car je pense que les enjeux sont identiques dans le fond, mais la forme est différente. C'est la question de la pudeur qui a émergé, centrale et subtile. Poser la question de l'identité et de la liberté de la femme au travers de son image publique est de toute façon un paradoxe, presque une impossibilité, sauf si on s'arrange pour que la photographie devienne un terrain de jeu, une performance un peu «drôle». Mieux valait en tous les cas avoir le cœur bien accroché et garder son sens de l'humour en toutes circonstances, car être une femme n'est pas toujours facile.

EMILIE DANCHIN,  
photographe et  
thérapeute

**Eén ding is zeker: Frans leren wordt in eerste instantie beter aanvaard dan fotografie leren. Kan fotografie meer zijn dan een soort beschamend amusement?**

Een groep vrouwen van La Maison des Femmes van Vorst, vooral Marokkaanse vrouwen, wensten fotografie te leren. Hun alfabetiseringscursus werd al een aantal maanden met een kunstworkshop in WIELS aangevuld. Ik heb van de gelegenheid gebruik gemaakt om aan de hand van het beeld van de vrouw even bij de vrouwelijke identiteit stil te staan.

Hen begeleiden, samen met hen aan de hand van foto's, tekeningen, voorwerpen, verhalen en typische handelingen uit hun vrouwenleven een

stukje levensweg afleggen... Het was allemaal zeer levendig! En ze kwamen ook steeds met een hele bende, met regelmaat, nieuwsgierigheid en veel erkenning voor ons werk dat de vorm van nogal ongewone opdrachten aannam. Ook al begrepen ze er niet de volledige reikwijdte van, ze benaderden die opdrachten op hun eigen manier en beantwoordden ze zeer natuurlijk, zonder schroom.

We hebben in elkaars handtassen gegraaid, op zoek naar pasfoto's. We hebben ook een honderdtal vrouwenbeelden van kunstenaars bekeken.



We hebben over andere vrouwenfoto's gesproken: een aantal die zij zelf hadden meegebracht en de foto's die we samen hebben gemaakt. Ik heb hen doorheen een ludieke en beeldende ondervraging van henzelf geleid, vertrekkende vanuit voorwerpen en herinneringen aan hun leven als vrouw. Ze hebben met enorm veel levendigheid en humor het spel meegespeeld. Er heerste een sfeer van vertrouwen, van vrijheid, van nieuwsgierigheid; en wil om te leren. Ze hebben gevoelens leren beschrijven, onderdelen van hun persoonlijkheid ontdekt, emo-

ties een naam leren geven, ze een waarde en een plaats schenken.

Ik voelde me nu eens fotografe, dan weer therapeut of vrouw en soms zelfs militante... Naarmate de sessies vorderden, zijn emoties bijzonder veel plaats gaan innemen. Een keer begonnen vijf vrouwen samen te huilen terwijl ze naar foto's keken. We hebben ook de slappe lach gehad. Ze lachen veel. Hun activiteiten in het Maison des Femmes zijn immers hun wekelijkse vlucht uit hun dagelijks leven... Voor woede is er nog geen ruimte.

Op een dag keken we naar de foto van een vrouw met een marineblauwe sluier die 'degene' die kijkt een spiegel voorhoudt. 'Kijk naar jezelf vooraleer je naar mij kijkt. Spreek over jezelf vooraleer je over mij spreekt!' was de reactie van meerdere vrouwen. Het leek me belangrijk om hen een symbool aan te reiken, omdat ze die kans veel te weinig krijgen. De vrouwen hebben de kans met beide handen gegrepen en brachten me tussen de workshops door foto's uit hun privé-leven. Ze waren zeer aandachtig, bereid om de oefening steeds opnieuw uit te voeren, en waren

altijd op tijd. De workshops duurden vaak langer dan het voorziene uur. Na een aantal workshops kwamen de tongen los en werd vanuit het standpunt van de vrijheid van westerse vrouwen de vrijheid van vrouwen in het algemeen in vraag gesteld. De meningen waren dof en breekbaar, naïef, hadden veel weg van oordelen, zweefden tussen aantrekking en afkeer, met een sterke wens erover te discussiëren, te weten... Waar ligt de echte vrijheid eigenlijk? Er werd natuurlijk ook over misbruik gesproken. De machtsverhoudingen

en de manipulatie, de morele of fysieke intimidatie, de echtelijke plicht, de angst, het muilkorven, de schuldgevoelens van het slachtoffer, de schaamte, de tegenzin om de politie te bellen... zijn echter overal dezelfde. Deze vorm van geweld is helaas universeel. Ik zou dit project heel graag opnieuw doen met een groep vrouwen van verschillende socio-culturele oorsprongen, omdat ik denk dat de inzet dezelfde zal zijn, maar een andere vorm zal aan-

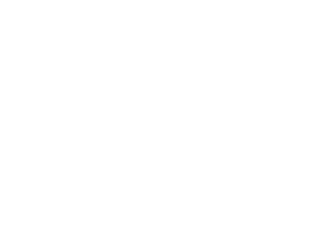
**“IK VOELDE ME FOTOGRAAF, THERAPEUT, VROUW, SOMS MILITANT...”**

nemen. Zedigheid kwam op als centraal maar subtiel vraagstuk. Vertrekken vanuit het publieke beeld van vrouwen om hun identiteit en hun vrij-

heid te bevragen is sowieso een paradox, om niet te zeggen dat het onmogelijk is. Behalve wanneer je ervoor zorgt dat fotografie een speelveld wordt, een ietwat 'grappige' performance. Het was in elk geval aangewezen om je hart vast te houden en steeds je gevoel voor humor te bewaren, want vrouw zijn is zeker geen eenvoudige 'zaak'..."

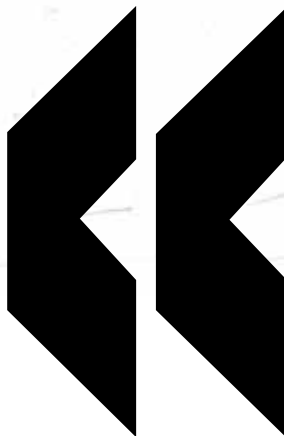
EMILIE DANCHIN,  
fotograaf en therapeut







- ① Je suis mal en mon cœur.
- ② j'étais triste et tiraillée.
- ③ j'voudrais faire quelque chose mais je ne peux pas.



Le WIELS n'est plus un endroit où les femmes de la MDF ont peur d'aller ; elles ont intégré le fait qu'il leur est ouvert à elles aussi. Pour cela, c'est important qu'elles y retrouvent toujours les mêmes personnes pour les accueillir, dont Nadia, du service éducatif, toujours douce et positive... Cela permet de mettre un visage derrière un bâtiment qui impressionne.

Je vois une différence entre celles qui fréquentent le WIELS et les autres. Elles ont plus d'assurance, de confiance en elles ; on le perçoit après-coup, dans les ateliers organisés à la MDF. Pour les dames de la Maison

des Femmes qui ne le connaissent pas encore, WIELS fait un peu peur. Quand il a ouvert ses portes (Ndlr : en 2007), une masse de personnes qui n'habitaient pas le quartier a débarqué ici, leur donnant l'impression que ce n'était pas pour elles mais seulement pour les "Belges". Et puis peu à peu, en fréquentant le WIELS elles constatent qu'elles y ont aussi une place. Lors de la visite de l'expo de photos d'Yto Barrada, (Ndlr : exposition Riffs, présentée

au WIELS en 2011), elles avaient contesté l'image qui était donnée de Tanger : celle d'une ville désertique et à l'abandon, avec des bâtiments inachevés. Elles ont parlé entre elles de tous les changements survenus dans cette ville et c'était valorisant pour elles de pouvoir développer leur point de vue et constater qu'elles avaient des choses à dire et à partager, même sur une exposition d'art contemporain !

L'atelier est une bouffée d'oxygène pour s'échapper des tracas du quotidien. Elles ont beaucoup de plaisir à découvrir le monde artistique qu'elles ne connaissaient pas. Il est important qu'elles puissent sortir de leur cocon. Être ailleurs, c'est essentiel.»

MARIA FLORES, animatrice à la Maison des Femmes (MDF)

"De vrouwen van het Maison des Femmes zijn niet meer bang om WIELS binnen te wandelen en hebben begrepen dat zij er ook naartoe mogen. Hiervoor is het belangrijk dat ze altijd door dezelfde mensen worden onthaald, zoals bijvoorbeeld door Nadia van de educatieve dienst van WIELS, die steeds zacht en positief ingesteld is... Zo plakken de vrouwen een gezicht op een eerder indrukwekkend gebouw.

Ik merk een verschil tussen de vrouwen die naar WIELS gaan en de anderen. Ze zijn meer zelfzeker, ze hebben meer zelfvertrouwen. We merken dit naderhand, in de workshops die we organiseren. WIELS boezemt de dames van het Maison des Femmes die de plek nog niet kennen angst in. Wanneer WIELS de deuren opende (Nvdr: zo'n 5 jaar geleden), zagen we een massa mensen die niet in de wijk woonden. Ze kregen dus de indruk dat de plek niet aan hen besteed was, maar zich enkel tot de 'Belgen' richtte. Beetje bij beetje hebben ze, door regelmatig naar WIELS te gaan, gemerkt

dat zij er ook een plaats hebben. Toen we de fototentoonstelling van Yto Barrada bezochten (Nvdr: tentoonstelling Riffs, gepresenteerd te WIELS in 2011), hebben de vrouwen trouwens het beeld dat van Tangiers opgehangen werd, tegengesproken. De stad werd als een verlaten woestijn met onafgewerkte gebouwen afgebeeld. Samen hebben ze gesproken over alle veranderingen die er hebben plaatsgevonden. Ze waren trots hun standpunt te kunnen uitspreken en te merken dat ze heel wat te vertellen en te delen hadden, zelfs over een tentoonstelling hedendaagse kunst!

De workshop is een portie frisse lucht die de dagelijkse zorgen komt verlichten. De vrouwen zijn zeer gelukkig om de kunstwereld te kunnen ontdekken, omdat ze deze niet kennen. Het is belangrijk dat ze uit hun cocon kunnen komen; ergens anders zijn is van essentieel belang."

MARIA FLORES, animator in la Maison des Femmes (MDF)

**"DE VROUWEN UIT DE WIJK HEBBEN NOOD AAN EEN PLEK WAAR ZE KUNNEN AFSPREKEN."**



**«LES FEMMES DU QUARTIER ONT BESOIN DE LIEUX POUR SE RETROUVER.»**



*Ici au WIELS, on a fait des choses qu'on n'imaginait pas être capables de faire. C'est toujours comme ça : il suffit que tu rencontres quelqu'un qui t'éclaire le chemin, et tu y arrives ! On a appris à donner de la valeur à nos photos. Maintenant, quand je regarde un portrait, je fais comme Emilie : je lis le visage sur l'image, les émotions...»*

HAKIMA HASSABBAB,  
participante / deelnemster

**MAINTENANT, C'EST NOUS LES ARTISTES ! NU ZIJN WIJ DE KUNSTENAARS!**

*tegen te komen die je de weg wijst. Dan geraak je er wel! We hebben geleerd onze foto's een waarde te geven. Wanneer ik nu naar een portret kijk, doe ik zoals Emilie: ik 'lees' het gezicht en de emoties die worden afgebeeld..."*

*"Hier in WIELS hebben we dingen gedaan waarvan we dachten dat we ze nooit zouden aankunnen. Zoals zo vaak het geval is, hoef je maar iemand*



**FAIRE D'UN TERRAIN VAGUE  
UN JARDIN PARTAGÉ**

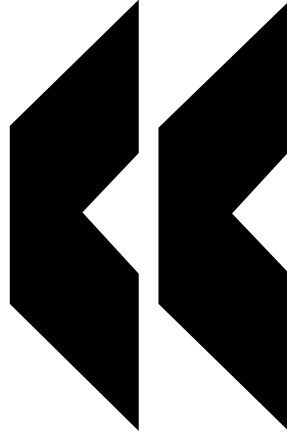
# JARDIN MILLE SEMENCES- CEUPPENS

**VAN EEN  
BRAAKLAND EEN  
GEDEELDE TUIN  
MAKEN**



**PARTENAIRES / PARTNERS  
LA MAISON DES JEUNES DE FOREST / HET  
JEUGDHUIS VAN VORST / BLI :B / BRASS  
MOHAMED BOULAHYA ET TOUS LES VOISINS  
JARDINIERS / EN ALLE ANDERÉ TUINIERS  
DANIEL GAVIRIA ESCOBAR**





*WIELS ? Il faut avouer qu'au départ, on avait peur de ce projet pharaonique. Mais déjà avant le jardin, il y a eu un grand travail de médiation : WIELS a été le premier partenaire à me proposer d'engager 14/15 jeunes pour ses activités et ça personne ne l'avait fait avant ! C'est une approche qui a super bien fonctionné et donné beaucoup de retours positifs. Car les jeunes ici ce qu'ils demandent avant tout, c'est des jobs d'étudiants. Ensuite sont arrivés les projets... WIELS est un bon partenaire pour nous. J'espère que la fin du contrat de quartier de signera pas la fin des partenariats ! Il y a un esprit d'ouverture au WIELS et une grande attention portée au public autour de lui, à l'inverse d'autres centres d'art contemporain.*

*J'ai vu celui de Barcelone : c'est un bâtiment de dingues. On aurait presque peur de passer devant ! Ici, la porte est ouverte, ça montre que tu n'as pas peur de l'extérieur. C'est très important. Dans la plupart des institutions, tu ne rentres pas comme ça : il y a toujours quelqu'un à l'accueil qui te demande ce que tu veux.*

*Chaque fois que je pense au jardin, je revois cet endroit crasseux qu'il était et chaque fois, je me sens fier de ce que, petite asbl, nous avons réussi à faire. Pourtant, nous ne sommes pas des jardiniers. Ça prouve qu'il suffit de 2/3 personnes qui ont la volonté et d'un peu de moyens. Le potager, la cabane, la pelouse, les ruches... : on a fait fort ! C'est fou ce qu'on est capable de faire sans le savoir. On m'aurait dit ça, il y a 3 ans, jamais je ne me serais attendu à un tel résultat. Ce projet m'a redonné la foi dans mon travail, car parfois dans l'associatif, on doute. On est toujours là pour coller des rustines, mais avec le jardin, c'est une grosse rustine qu'on a mise et c'est une belle bouffée d'air pour les gens. Quand je vois plein de gamins qui courent là, des mamans avec des petits... je suis fier d'avoir ouvert un espace pour les gosses, pour les adultes et pour des gens qu'on ne voyait pas vraiment avant dans le quartier. Ça se mélange, c'est bien.»*

*ALI BOULAYOUN, Directeur de la Maison des Jeunes de Forest / Directeur van het Jeugdhuys van Vorst*

*“WIELS? Om eerlijk te zijn, waren we eerst nogal bang van dit faraonische project. Maar nog voor er over de tuin gesproken werd, was er al bemiddelingswerk: WIELS stelde me als allereerste partner voor om een 15-tal jongeren aan te werven. Niemand had dit ooit eerder gedaan! Deze aanpak werkte geweldig goed en zorgde voor heel wat positieve reacties. Jongeren zijn hier immers vooral op zoek naar studentenjobs. Daarna volgden de projecten... WIELS is een goede partner voor ons. Ik hoop dat het einde van het wijkcontract niet het einde van deze partnerschappen zal betekenen!*



*In tegenstelling tot andere hedendaagse kunstencentra heeft WIELS een zeer open geest en schenkt het veel aandacht aan het publiek dat haar omgeeft. Ik ben naar het hedendaagse kunstencentrum van Barcelona geweest: het is een gebouw waar je nauwelijks durft voorbijwandelen. Hier staat de deur altijd open; zo toon je dat je niet bang voor wat er zich buiten afspeelt. Dat is zeer belangrijk. In de meeste instellingen geraak je niet zomaar binnen. Er staat steeds iemand aan de inkom om te vragen wat je komt doen.*

*Wanneer ik aan de tuin denk, herinner ik me de vuile plek die hij ooit was en voel ik me steeds trots over wat we als kleine vzw hebben waargemaakt. Nochtans zijn we geen tuiniers. Zo zie je maar dat je met 2 of 3 gemotiveerde mensen en een beetje middelen al heel ver geraakt. De moestuin, het tuinhuis, het grasperk, de bijenkorven... Niet slecht! Ik sta versteld van wat we allemaal kunnen zonder het zelf echt te beseffen. Had men mij dit 3 jaar geleden verteld, zou ik het nooit hebben geloofd.*

*Dit project toont me dat we veel en nog meer aankunnen. Ik heb opnieuw vertrouwen in wat we doen. Dat doet deugd, want in het verenigingsleven slaat de twijfel vaak toe. Vaak zijn het pleisters op een houten been, maar deze keer hebben we er echt een lap op gegeven. Samen hebben we de mensen een grote portie frisse lucht geschonken. Kijk naar de kinderen die daar nu rondlopen, moeders met hun baby's... Ik ben zo trots over deze plek voor kinderen, voor volwassenen en voor mensen die we vroeger niet zo vaak in de wijk tegenkwamen. Iedereen komt samen en dat is goed.”*



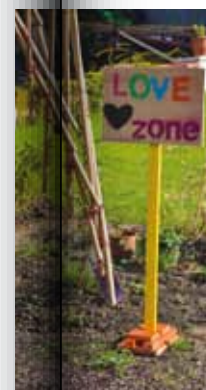
Le jardin a permis de rassembler des personnes de tous horizons, âges et cultures. Ça a créé une vraie convivialité et une dynamique pour le quartier. En général, les gens se croisent sans vraiment se rencontrer. Mais au jardin, on parle des petits choux, des carottes, des tomates... ça ouvre les conversations et les cœurs. La nature nous rapproche et c'est mieux de voir les enfants courir ici plutôt qu'en train de faire des bêtises dans la rue. Au jardin, ils peuvent faire du bruit, ils ne dérangent personne.

Pas mal de papas fréquentent le jardin. La plupart sont pensionnés ou au

chômage. Pour eux, c'est une échappatoire, qui les change du café où ils jouent aux cartes. Ils viennent faire des choses concrètes, ils commencent à s'ouvrir, à sortir de leur carapace et à évacuer leurs problèmes autour des légumes. Grâce à la nature, on ne voit plus les barrières : la culture, la couleur, la religion... Il n'y a plus qu'une seule chose qui compte, c'est "Comment va-t-on faire pousser cette carotte ?" ou "Comment as-tu fait pour avoir de si belles tomates ?". Tout le reste disparaît. On se retrouve d'égal à égal devant ce défi qui fait oublier les différences et les appréhensions. Les deux genoux dans la terre, qu'on soit venu avec une grosse bagnole, à pied ou à bicyclette, c'est du pareil au même.»

MOHAMED BOULAHYA, voisin, jardinier

**«LES DEUX GENOUX DANS LA TERRE, QU'ON SOIT VENU AVEC UNE GROSSE BAGNOLE, À PIED OU À BICYCLETTE, C'EST DU PAREIL AU MÊME.»**



## VEEL KINDEREN DENKEN DAT GROENTEN IN DE KOELKAST GROEIEN.

"De tuin heeft heel wat mensen van verschillende achtergronden, leeftijden en culturen samengebracht. Het heeft de wijk echt gezellig en levendig gemaakt. Meestal kruisen de mensen elkaar, zonder elkaar echt te ontmoeten. Maar

in de tuin wordt er gesproken over, spruitjes, wortelen en tomaten... wat dan weer in andere gesprekken uitmondt. De natuur brengt ons dichterbij elkaar. Het is ook beter om de kinderen hier te zien rondlopen dan op straat waar ze kattenkwaad uithalen. Hier mogen ze lawaai maken en storen ze niemand. Er komen veel papa's naar de tuin. De meeste zijn met pensioen of zijn werkloos. Het is voor hen een breuk met de werkelijkheid. Het is eens iets anders dan op café zitten kaarten. Ze komen concrete dingen doen en dat geeft hen terug zin in het leven. Ze bloeien open, komen uit hun cocon en verwerken hun problemen bij de groenten. In de natuur zijn er geen grenzen tussen culturen, godsdiensten, huidskleuren... Eén ding telt nog: 'hoe laten we deze wortel groeien?' of 'hoe heb je die tomaten zo mooi gekregen?'. Alle balast verdwijnt. Je staat als gelijken onder elkaar voor eenzelfde uitdaging die verder reikt dan verschillen en angsten. Met onze knieën in de aarde zijn we allemaal gelijk, of we nu met een grote auto, te voet of met de fiets naar hier zijn gekomen."

MOHAMED BOULAHYA, buurman, tuinier



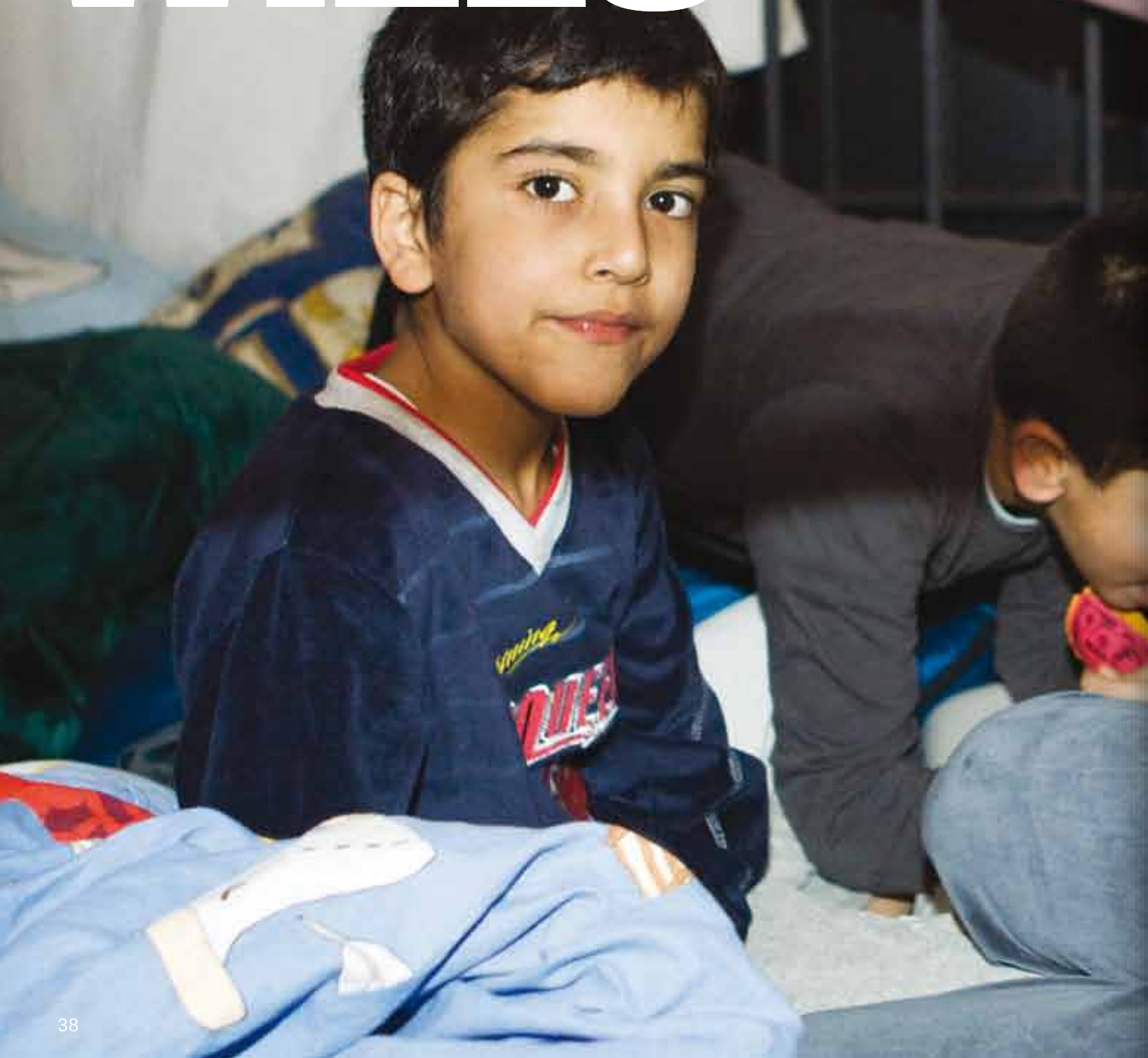
**MAINTENANT  
C'EST NOUS LES  
ARTISTES !  
NU ZIJN WIJ DE  
KUNSTENAARS!**

HAKIMA HASSABBAB,  
participante / deelnemster  
BELLE COMME UNE IMAGE (p.20)

# CAMPING WIELS

ARTISTES / KUNSTENAARS

DAVID DE TSCHARNER / ESTELLE BIESWAL  
MARION FABIEN / PATRIES WICHERS  
SANDRA PLANTIVEAU



PARTENAIRES / PARTNERS

MUS-E / ÉCOLE N°9 / ÉCOLE LES VIGNOBLES / ÉCOLE  
PETER PAN / SCHOOL WERELDBRUG / SCHOOL DE  
PUZZEL / PARKSCHOOL



**“WE HEBBEN EEN TENTOONSTELLING GEZIEN EN DAARNA MAAKTEN WE ZELF GROTE KUNSTWERKEN WAAR WE IN MOCHTEN SLAPEN.”**



Mamu Versaen



**« AU DÉBUT, J'AVAIS UN PEU PEUR AU WIELS, MAIS ENSUITE, JE M'Y SUIS SENTI COMME À LA MAISON. »**



CAMPING WIELS est un projet conçu par WIELS en partenariat avec MUS-E Belgium, une association de sensibilisation à l'art. Il s'agit d'un projet artistique de longue durée, destiné aux enfants d'écoles primaires néerlandophones et francophones de Forest. Les enfants et leurs instituteurs travaillent avec un artiste durant 10 semaines au cours d'ateliers de 2h menés dans l'école et centrés sur le thème : «habiter».

Comment et où les gens habitent-ils ? Quel toit avons-nous au-dessus de la tête ? Quels sont les points communs ou les différences entre les cultures ? Existe-t-il un logement idéal ou un habitat universel ? Qui sont les nomades et comment vivent-ils ? Qu'en est-il des sans-abris ? Où vivent-ils ? Le projet s'élabore autour de ces questions et de toutes celles exprimées par les enfants eux-mêmes. Le projet se clôture par une nuit au WIELS, où les enfants dorment dans une installation qu'ils ont eux-mêmes construite. Le lendemain, les artistes, parents, enfants... se retrouvent pour prendre ensemble le petit-déjeuner.

Avec des projets tels Camping WIELS, MUS-E Belgium et WIELS tentent d'accorder plus de place à l'art

et à la culture au sein de l'enseignement. Il s'agit essentiellement de permettre aux enfants d'expérimenter concrètement ce que peut-être l'art, au départ de la vision, du monde et de la pratique artistique des plasticiens professionnels qui les accompagnent. La créativité de chaque enfant est ainsi stimulée. L'objectif est aussi de renforcer la collaboration active entre les artistes, les enseignants et les enfants, tant dans, que hors des murs de l'école. Ainsi, de nouveaux dialogues se nouent entre les enfants et les adultes, entre les communautés linguistiques et culturelles. Cela permet aussi aux enfants, enseignants, parents et partenaires de se sentir plus concernés par le centre d'art WIELS, mais aussi, plus impliqués dans leur quartier.

TOM GORIS, coordinateur MUS-E vzw Belgium

CAMPING WIELS is een project uitgewerkt door het Centrum voor Hedendaagse Kunst WIELS en de kunsteducatieve organisatie MUS-E Belgium. CAMPING WIELS is een langdurig artistiek project voor kinderen uit een Nederlandsta-

lige en Franstalige basisschool uit Vorst (of Sint-Gillis). De kinderen en hun leerkracht werken 2 uur per week gedurende 10 weken samen met een kunstenaar binnen de school(m)uren rond het thema wonen/habitat: Hoe wonen mensen? Waar wonen mensen? Hoe bouwen we een dak boven ons hoofd? Wat zijn de gelijkenissen en verschillen binnen verschillende culturen? Bestaat er iets als een universele woning of de ideale woning? Wat zijn nomaden? Hoe wonen deze mensen? En hoe zit het eigenlijk met daklozen? Die moeten toch ook wonen?

Vanuit alle vragen en impulsen die komen van de kinderen zelf zal het project verder vorm krijgen. Het traject wordt afgesloten tijdens een bezoek aan WIELS, waar de kinderen zullen overnachten in een zelf opgebouwde installatie. In de ochtend worden de ouders en sympathisanten uitgenodigd om samen met de kinderen en kunstenaars te ontbijten in WIELS. Met projecten als Camping WIELS wil MUS-E Belgium en WIELS kunst en cultuurbeleving meer plaats geven binnen het onderwijs om kinderen al

## «J'AI TROUVÉ TOUS LES ATELIERS TRÈS CHOUETTES MAIS SURTOUT QU'ON AIT PU CONSTRUIRE NOS PROPRES TENTES.»

doende (en met plezier) kunst laten ervaren vanuit de eigen leefwereld en de kunstpraktijk van de kunstenaar. Via artistieke ateliers door professionele kunstenaars worden kinderen gesensibiliseerd voor kunst en cultuur en wordt de creativiteit in elk kind gestimuleerd.

MUS-E wil met een artistiek project zoals Camping WIELS zowel binnen als buiten de schoolmuren een actieve samenwerking tussen de kunstenaar, leerkracht en kinderen bewerkstelligen. Er worden nieuwe dialogen aangegaan tussen de kinderen en de volwassenen, tussen verschillende taal- en cultuurgemeenschappen. Tijdens het traject krijgen kinderen en de leerkrachten de kans om WIELS te ontdekken en actief te beleven. Zo wordt er bijgedragen tot een grotere betrokkenheid van de buurt met het kunstencentrum WIELS en worden de kinderen, de leerkrachten, de ouders, de verschillende partners dichter betrokken met de buurt.

TOM GORIS, coördinator vzw MUS-E Belgium



**“IK HEB LEREN KNUTSELEN ALS EEN ECHE KUNSTENAAR.”**

*Les installations sont faites de bâtons, tissus et cartons. Durant la nuit, certaines constructions s'écroulent. «Quel dommage que certaines cabanes aient été ratées» se dit-on. Mais comme chacun sait, les échecs offrent l'occasion d'essayer de nouvelles manières de créer. Le matin, les enfants sont levés de bonne heure et le processus créatif dans lequel ils sont impliqués depuis la veille se poursuit tout simplement : les voilà activement occupés à chercher de nouvelles solutions pour améliorer leurs constructions et éviter qu'elles ne s'écroulent. Et à 9h, quand les parents arrivent pour le petit-déjeuner, les tentes sont bien solides et pourraient bien tenir une nuit encore.»*

PATRIES WICHERS, artiste

*«Camping WIELS ? Bien, Super. Dormir. S'amuser... Vivre !»*

ANGÉLIQUE, institutrice

*«Je ressens toujours une certaine émotion en voyant les enfants franchir la porte du WIELS, avec leur baluchon, cartable, matelas... Ils sont très excités et l'ambiance est celle d'un voyage scolaire, même s'ils habitent derrière le coin. Pour la plupart, c'est la toute première fois qu'ils dorment "ailleurs", loin de leur famille, et aucun n'a l'expérience du camping. Peu à peu, à grand renfort de papier collant, de bambous et de cartons, les cabanes s'érigent dans la salle des cuves, fragiles et colorées. On renforce par-ci, on recolle par-là... ils délimitent leur territoire. Certains enfants dissipés en classe se révèlent être de vrais ingénieurs, et les instituteurs les découvrent sous un jour nouveau. Le coucher s'organise toujours dans un joyeux chaos. L'école a prêté les tatamis de la salle de gym. Les enfants déroulent des matelas d'appoint, certains, des tapis de prière apportés pour l'occasion. Même si après cinq éditions, nous sommes rodés pour l'aventure, la nuit au WIELS reste un moment fort et très fatigant. Dans la grande salle des cuves, entre les enfants qui toussent ou chahutent et le vacarme du trafic dès l'aube, on ne dort pas beaucoup. Mais leurs sourires au réveil valent largement une nuit sans sommeil !»*

FRÉDÉRIQUE VERSAEN, médiation de quartier WIELS

*“Met stokken, doeken en karton werden de installaties geconstrueerd. In de nacht zakten enkele constructies in elkaar. ‘Jammer dat er enkele tenten ‘mislukt’ zijn’ dachten we. Maar de mislukking is zoals we weten een schakel naar een andere manier van creëren. In de ochtend waren de kinderen al vroeg wakker, en het creatieve proces waar ze vanaf de vorige dag in zaten werkte gewoon verder: Ze gingen actief op zoek hoe ze hun constructies konden verbeteren om ze niet meer in elkaar te laten zakken. En toen de ouders om 9 uur voor het ontbijt op bezoek kwamen stonden er stevige tenten die een volgende nacht zouden kunnen doorstaan.”*

PATRIES WICHERS, kunstenaars

*“Camping WIELS ? Goed, Super, Slapen, Ons amuseren, Leven!”*

ANGÉLIQUE, leerkracht

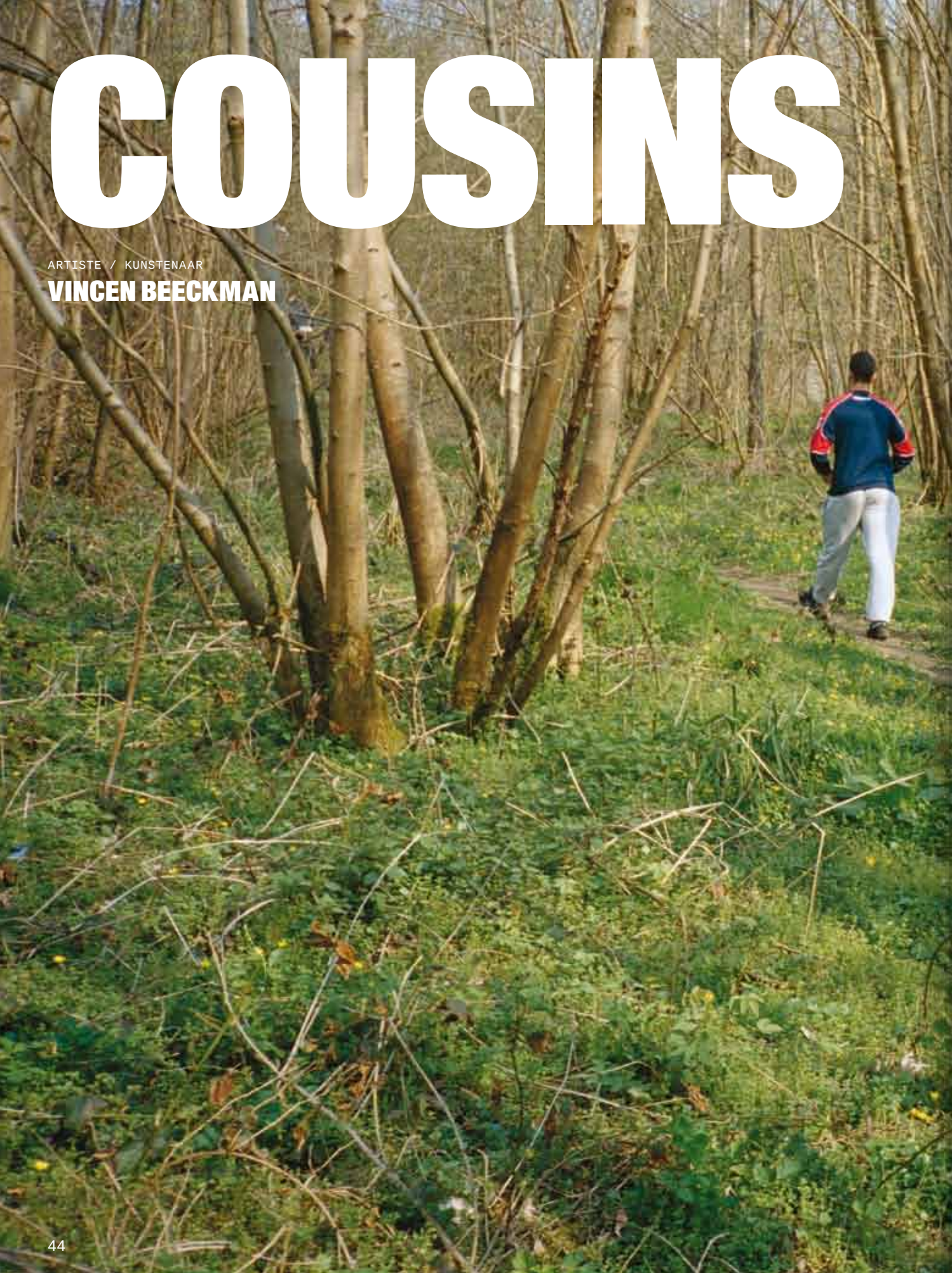
*“Ik ben altijd een beetje ontroerd wanneer ik de kinderen met hun spulletjes, hun boekentas, hun matras... WIELS zie binnenkomen. Ze zijn zeer opgewonden, alsof ze op schoolreis vertrekken, terwijl ze net om de hoek wonen. De meeste onder hen slapen voor de eerste keer 'ergens anders', buiten hun beschermde gezin. Ze hebben ook nog nooit gekampeerd. Beetje bij beetje ontstaan er in de brouwzaal breekbare, gekleurde hutjes uit bamboestokken en karton. Hier en daar moet worden bijgeplakt of tape aangebracht. Ieder bakent zijn territorium af. Sommige kinderen die in de klas wat minder opletten, verschijnen hier in een totaal nieuw daglicht. De leerkrachten zien hen met veel verbazing als volgeleerde ingenieurs aan de slag gaan. Wanneer het tijd is om te gaan slapen, ontstaat er een vrolijke chaos. De school leent matten uit de turnzaal. De kinderen ontrollen hun matrassen, sommigen hebben een gebedstapijt meegebracht. Na 5 edities van Camping WIELS loopt de hele organisatie als een trein, maar toch blijft de overnachting een sterk en zeer vermoeiend moment. Door het gekuch en gebabbel van de kinderen en de herrie van het autoverkeer 's morgens vroeg, wordt er niet veel geslapen. De lachende gezichten van de kinderen wanneer ze 's morgens wakker, worden maken echter de slapeloze nacht meer dan goed!”*

FRÉDÉRIQUE VERSAEN, buurtwerking WIELS

# COUSINS

ARTISTE / KUNSTENAAR

**VINCEN BEECKMAN**



PARTENAIRE / PARTNER

**LA MAISON DES JEUNES DE FOREST  
HET JEUGDHUIS VAN VORST**







**P**endant plusieurs mois, Vincen Beeckman a rencontré un groupe d'adolescents de la Maison des Jeunes de Forest. Il les a accompagné lors de matchs de foot à la salle de sport, ou à la rencontre des coins secrets de leur quartier, leur a proposé de se transformer en « milliardaires d'un jour », limousine et costard-cravate. Il leur a donné des appareils jetables pour qu'ils immortalisent leur quotidien. Avec patience, il a tenté de pénétrer leur univers. Un jour, il les a retrouvés dans les Ardennes, lors d'un camp d'été. Face au photographe, les garçons ont pris la pose au milieu des bois. Loin du bitume, beaucoup semblent perdus, déroutés, avec leurs trainings et leurs baskets de marques. Forest n'est pas la forêt. Leurs repères se sont évanouis et leurs codes n'ont plus lieu d'être. Les portraits ont été accrochés sur les vitres du WIELS. Le regard des voisins, les moqueries des copains... la pression est difficilement supportable et beaucoup demanderont que leur photo soit retirée. Rôle d'Internet ? Peur du regard d'autrui et du contrôle social ? Partout, la question du droit à l'image se fait de plus en plus sensible...

FRÉDÉRIQUE VERSAEN, médiation de quartier WIELS

*Au début les gens avaient un peu peur de nous mais aujourd'hui, il y a même certains visiteurs qui nous reconnaissent. Tu demandes à n'importe qui dans la rue, les gens d'ici connaissent le WIELS, ils savent que c'est un centre d'art contemporain, ils savent ce qui s'y passe, même s'ils n'entrent pas nécessairement. Je me rappelle d'un soir pour un événement, il y avait au WIELS des cars de français, de chinois... j'aurais jamais cru. Ça fait bizarre au début, mais ça fait plaisir aussi que des gens d'ailleurs viennent jusqu'ici.»*

ISMAËL SEMAHLA, gardien bénévole, animateur à la Maison des Jeunes de Forest

**V**incen Beeckman is een aantal maanden lang met een groep jongeren van het Jeugdhuis van Vorst samengekomen. Hij is met hen meegegaan naar een zaalvoetbalwedstrijd in de sportzaal of naar de geheime plekjes van hun wijk, heeft hen voorgesteld om zich voor één dag als miljardairs te verkleden, met limousine en maatpak. Hij gaf hen wegwerffototoestellen waarmee ze hun dagelijks leven konden vastleggen. Met heel veel geduld trachtte hij in hun leefwereld binnen te geraken. Op een dag hebben ze tijdens een zomerkamp in de Ardennen afgesproken. De jongeren hebben in de bossen voor de fotograaf model gestaan. Ver van de stedelijke omgeving zien de meeste jongeren er met hun trainingpak en sportschoenen van grote merken wat verloren uit. De stadsjungle van Vorst is het echte bos niet. De jongeren zijn hun oriëntatiepunten kwijt en hun codes hebben geen bestaansreden meer. De portretten werden aan de ramen van WIELS opgehangen, zichtbaar voor de burens, de pesterijen van de vrienden... Velen verdroegen de druk niet en vroegen dat hun foto werd weggehaald. Heeft internet hier iets mee te maken? Een angst voor de blik van anderen en voor de sociale controle? Het probleem van de beeldrechten wordt steeds nijpender...

FRÉDÉRIQUE VERSAEN, buurtwerking WIELS

*"In het begin waren de mensen een beetje bang van ons, maar vandaag herkennen sommige bezoekers ons zelfs. Vraag om het even wie hier op straat of ze WIELS kennen. Ze weten dat het een centrum voor hedendaagse kunst is. Ze weten wat er gebeurt, ook al gaan ze er niet naar binnen. Ik herinner me dat er de avond van een evenement allemaal bussen voor het gebouw stonden. Uit Frankrijk, China... Het zag er ongelooflijk uit en het voelde wat raar aan, maar het is leuk om te zien dat mensen van heinde en verre naar hier komen."*

ISMAËL SEMAHLA, vrijwilliger suppoost, animator in het Jeugdhuis van Vorst

**ATELIERS ARTISTIQUES POUR UN  
GROUPE EN ALPHABÉTISATION**

ARTISTE / KUNSTENARES

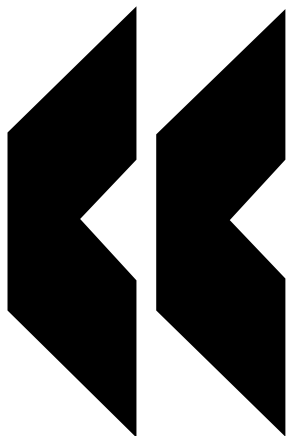
**KATHERINE LONGLY**

# J'AI TANT DE CHOSSES À DIRE

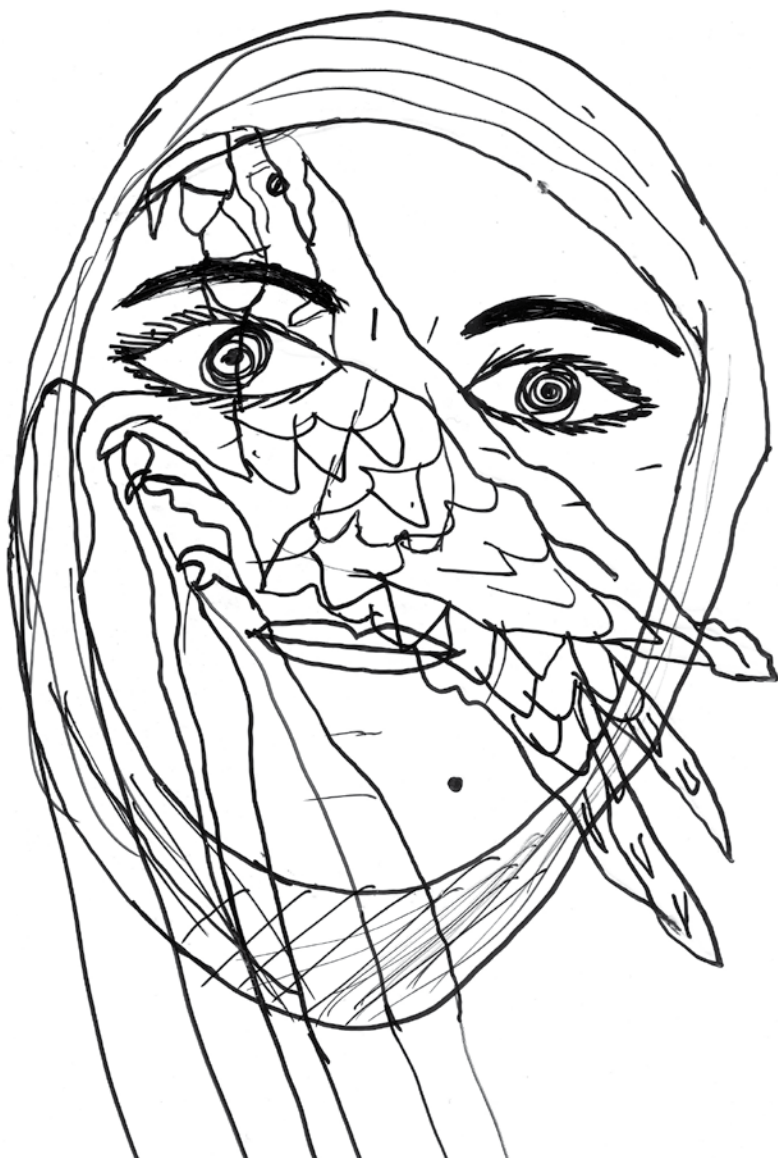
**ARTISTIEKE  
GROEPWORKSHOPS  
VOOR ALFABETISERING**

PARTENAIRE / PARTNER

**LIRE ET ECRIRE BRUXELLES SUD**



Je conçois et anime un atelier hebdomadaire d'initiation à l'art contemporain pour un groupe d'apprenants en alphabétisation depuis 2010. Les effets positifs de cette initiative se dévoilent avec de plus en plus de pertinence au fur et à mesure que les ateliers se succèdent. Le changement le plus marquant et le plus encourageant dans l'attitude des participants réside dans le fait qu'ils semblent désormais entièrement décomplexés lors d'une confrontation avec une œuvre ou une démarche artistique. Auparavant, le monde de l'art contemporain leur paraissait éloigné de leurs préoccupations, mais au fil du temps, ils ont appris à jeter des ponts entre la réflexion d'un artiste, sa concrétisation plastique et leur propre vécu.



Un jour, je leur ai montré l'image d'une œuvre de Mustapha Akrim : une sculpture faite d'outils neufs découpés et assemblés pour former les mots "NO WORK". Elle symbolise la jeunesse marocaine qui, bien que diplômée, ne parvient pas à trouver sa place sur le marché du travail. L'un des participants a souhaité photographier cette œuvre pour l'envoyer à ses amis restés en Afghanistan, qui pensent que la Belgique est un Eldorado, alors que sa réalité à lui est bien différente. Il a ainsi fait sien un message porté par une œuvre d'art contemporain.

Par ailleurs, les apprenants se sont familiarisés avec une série d'outils de création. Ils se sont autonomisés par rapport au matériel et aux techniques, alors qu'en début de projet, ils osaient parfois à peine prendre un crayon. Aujourd'hui, ils prennent des initiatives, proposent des idées pour l'atelier. La confiance au sein du groupe est un facteur-clé pour permettre une telle autonomisation. Parallèlement, les participants se sont approprié un lieu, duquel ils n'auraient sans doute pas poussé la porte : après quelques semaines d'ateliers, WIELS est devenu un endroit familier, dont ils connaissent chaque recoin. Dans la foulée, nous avons visité d'autres lieux d'exposition bruxellois, de manière à les familiariser avec les lieux de création artistique. Le défi qu'il reste à surmonter est celui du passage à la création proprement dite. Certains participants font encore preuve de beaucoup de timidité lorsqu'il s'agit de développer leur propre propos. Mais chaque chose en son temps.»

KATHERINE LONGLY, artiste

«Les participants aux ateliers suivent des cours d'expression orale en alphabétisation, car ils n'ont pas été scolarisés ni dans leur pays d'origine, ni en Belgique. Ils sont principalement issus de l'immigration africaine (Maroc et Afrique de l'ouest) et ont entre 18 et 62 ans. Ils sont étudiants, travailleurs sans emploi ou femmes au foyer, et les femmes y sont majoritaires. L'atelier artistique et les cours de français permettent d'aller à la rencontre d'autres cultures et de découvrir d'autres espaces, d'autres lieux. Ils encouragent la déconstruction des idées reçues et la compréhension de son environnement et du monde afin de (re) construire son propre rapport à l'art. L'art devient un outil de communication, d'ouverture sur le monde, de tolérance car il favorise l'expression des opinions, des différentes sensibilités et amène ainsi un espace de dialogues.

Les apprenants sont détenteurs de savoir-faire, de potentiel, de ressources. Ils sont capables de créativité qui peut aboutir à des créations collectives visibles et diffusables. À la fin de chaque année les participants exposent dans la Project Room du WIELS, où ils accueillent les visiteurs et les guident à travers leurs réalisations.»

MARIE EVENEPOEL, formatrice à Lire et Ecrire Bruxelles Sud

“Ik bedenk en animeer een wekelijkse workshop initiatie tot hedendaagse kunst voor een groep cursisten die al 3 jaar een alfabetiseringscursus volgt. De positieve effecten van dit project worden naarmate de workshops elkaar opvolgen steeds duidelijker. De duidelijkste en meest aanmoedigende verandering in de houding van de deelnemers is het feit dat ze vandaag complexloos en volledig open de confrontatie met een kunstwerk of een artistieke denkwijze aangaan. Vroeger leek de wereld van hedendaagse kunst heel veraf te staan van hun dagelijkse bekommernissen, maar met de tijd hebben ze geleerd om bruggen te slaan tussen de beschouwing van de kunstenaar, de plastische verwezenlijking van die beschouwing en hun eigen persoonlijke ervaringen.

Ooit toonde ik hen een foto van een kunstwerk van Mustapha Akrim: een beeldhouwwerk samengesteld uit stukgesneden nieuwe werktuigen die zo waren gemonteerd dat ze de woorden 'NO WORK' vormden. Het werk staat symbool voor de Marokkaanse jeugd die, alle diploma's ten spijt, zijn plaats op de arbeidsmarkt niet vindt. Eén van de deelnemers heeft een foto van het beeldhouwwerk genomen om het naar zijn vrienden in Afghanistan op te sturen. Zij beschouwen België immers als het beloofde land, maar zijn eigen dagdagelijkse werkelijkheid is echter heel anders. Zo heeft hij zich de boodschap van een hedendaags kunstwerk toegeëigend.

De cursisten hebben ook een aantal creatiemiddelen ontdekt. Ze zijn vrijer met het materiaal en met de technieken gaan omgaan, terwijl ze in het begin van het project nauwelijks een potlood durfden vastpakken. Nu nemen ze eigen initiatieven en doen ze suggesties voor de workshop. Om zo'n emancipatie mogelijk te maken, is het uiterst belangrijk dat er binnen de groep een sterke sfeer van vertrouwen heerst.



Tegelijkertijd zijn de deelnemers met een plek vertrouwd geraakt die ze oorspronkelijk nauwelijks durfden binnenwandelen. Na enkele weken voelden ze zich helemaal thuis in WIELS en kenden ze er elke uithoek van. Om hun overzicht van de wereld van de artistieke creatie verder uit te breiden, zijn we ook een aantal andere Brusselse tentoonstellingsplekken gaan bezoeken. Daadwerkelijk tot creatie overgaan, blijft nog een grote uitdaging. Sommige deelnemers zijn immers te verlegen om hun eigen discours uit te werken. Alles op zijn tijd...”

KATHERINE LONGLY, kunstenaar

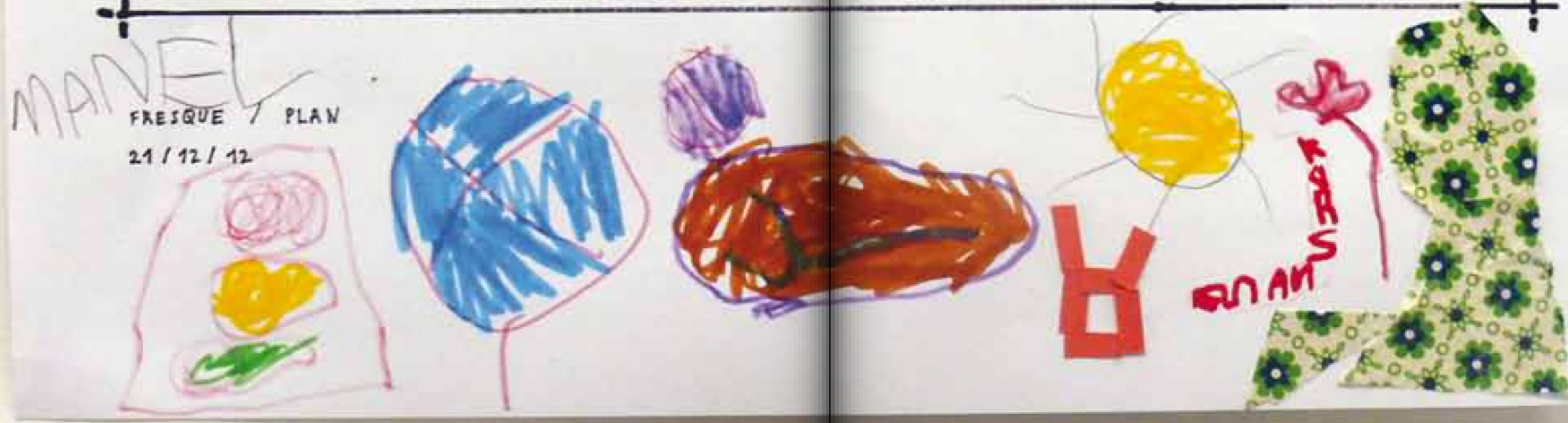
“De deelnemers aan de workshops volgen een alfabetiseringscursus omdat ze noch in hun land van herkomst, noch in België naar school gingen. Ze komen vooral uit Afrika (Marokko en Oost-Afrika) en zijn tussen 18 en 62 jaar oud. Het zijn vooral vrouwelijke studenten en werklozen, maar ook huisvrouwen. Dankzij de artistieke workshop en de

Franse lessen leren de cursisten andere culturen en andere plekken kennen. Wanneer men zijn verhouding met kunst gaat (her)opbouwen, worden vooroordelen afgebroken en begrijpt men zijn eigen leefwereld beter. Kunst wordt een communicatiemiddel, een venster op de wereld, een vorm van tolerantie. Via kunst kunnen immers verschillende standpunten en gevoeligheden worden uitgedrukt. Kunst schept ook ruimte voor dialoog. De cursisten beschikken over alle nodige know-how, het potentieel en de hulpmiddelen om hun creativiteit in tastbare en toonbare gezamenlijke creaties te laten uitmonden. Op het einde van elk schooljaar stellen de deelnemers hun creaties in de Project Room van WIELS tentoon. Ze ontvangen ook zelf de bezoekers en gidsen ze doorheen de tentoonstelling.”

MARIE EVENEPOEL, docente bij Lire et Ecrire Bruxelles Sud



# CREATIE VAN EEN GROTE FRESCO MET BUURTKINDEREN



# MURMUR

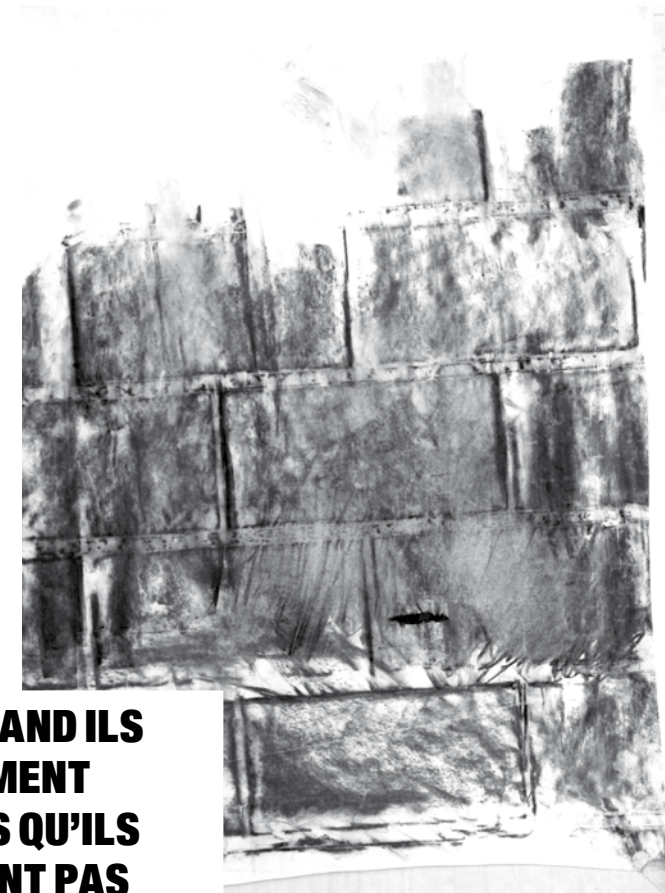
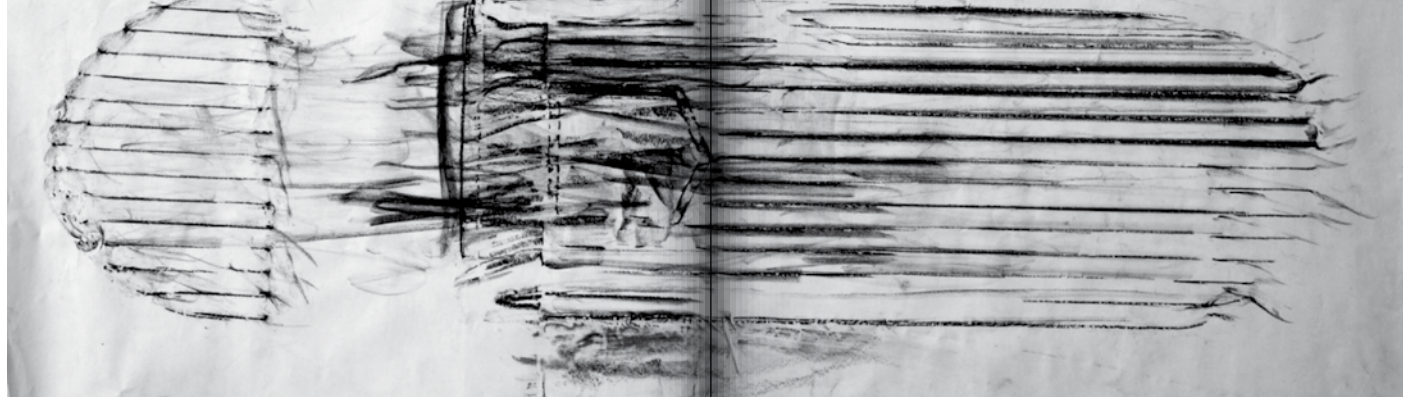
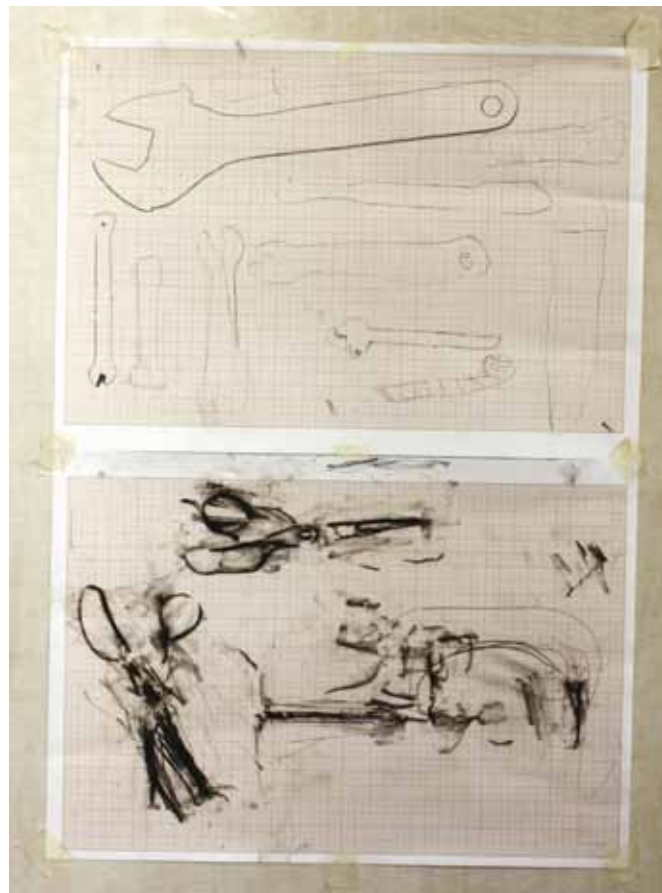
**RÉALISATION D'UNE GRANDE FRESCO PEINTE  
AVEC DES ENFANTS DU QUARTIER**

ARTISTES / KUNSTENAARS

**ALICE BOSSUT / MARION FABIEN  
CAMILLE NICOLLE / SANDRA PLANTIVEAU**

PARTENAIRE / PARTNER

**LA MAISON DE QUARTIER ST-ANTOINE**



**«J'ADORE QUAND ILS SONT TELLEMENT CONCENTRÉS QU'ILS NE SE RENDENT PAS COMPTE QU'ILS ONT DU FUSAIN SUR LE NEZ, SUR LE BONNET, LES MAINS TOUTES NOIRES, QUE MALGRÉ LE FROID, ILS N'ONT PAS DU TOUT ENVIE DE S'ARRÊTER.»**





«Le rôle de l'artiste/citoyen est de faire découvrir une pratique, celle des arts plastiques, à une population qui n'a pas toujours accès à la culture et à l'art. Je pense donc que notre rôle est très important dans ce contexte si particulier car il permet de faire découvrir le quartier aux enfants sous un autre angle (plastique et architectural), de faire découvrir WIELS et ses activités, et de mettre les habitants au centre de la démarche, de les impliquer dans un projet qui valorisera leur lieu de vie et leur personne. C'est l'occasion d'encourager une certaine liberté, mais aussi de questionner son rôle et sa responsabilité dans la vie de son propre quartier. La visite au WIELS et surtout le moment où les enfants sont arrivés sur la terrasse en toiture, reste pour moi l'un des moments les plus émouvants du projet. Ils étaient si contents de découvrir leur quartier depuis là-haut. Ils s'émerveillaient de l'immensité du bâtiment. C'était magique.»

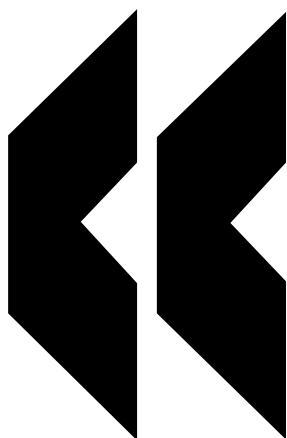
MARION FABIEN, artiste

nummerplaten, intercoms, bakstenen muren... op het papier gewreven. Het was bijzonder stimulerend! Ik had dit nooit eerder gedaan en was er zonder dit project waarschijnlijk nooit toe gekomen. Wanneer ik met kinderen werk, wil ik altijd nieuwe dingen voorstellen, die verschillen van wat ik gewoonlijk doe. Ik heb de kinderen voorgesteld om hun vingerafdrukken op het papier achter te laten, zoals dieren of auto's dat in de sneeuw doen. Hiervoor moest ik diepdruckinkt op hun schoenzolen smeren, waarna ze op lange stroken papier moesten stappen. Sommige kinderen wilden niet meedoen, omdat ze bang waren dat hun ouders kwaad zouden worden indien ze vuil naar huis kwamen. We zijn dus begonnen met de kinderen die wel wilden meewerken. De anderen zagen toen dat de inkt met wat water kon verwijderd worden, wat hen stimuleerde om toch mee te doen. Sommigen wilden zelf de inkt op de zolen van vrienden aanbrengen. Ik heb hen die rol toegewezen en we

Toen we met houtskool de 'grafische opnames' in de stad aan het maken waren, was Jacques, een maatschappelijk werker van het wijkhuis, even enthousiast als de kinderen. Hier hou ik enorm veel van. Volwassenen en kinderen zitten in dezelfde situatie en maken samen iets."

ALICE BOSSUT, kunstenaar

"De rol van de kunstenaar/burger erin om bevolking die niet altijd toegang tot cultuur en kunst heeft, met deze praktijken te doen kennismaken. Ik denk dus dat onze rol in deze bijzondere context zeer belangrijk is, omdat kinderen hierdoor hun wijk vanuit een andere hoek (plastisch of architecturaal) leren ontdekken; omdat ze met het kunstencentrum en zijn activiteiten kennis maken; en omdat de bewoners centraal worden geplaatst, bij een project betrokken worden dat hun leefruimte en hun persoon uitstraling zal geven. Het werkt een zekere vrijheid in de



Nous sommes quatre artistes à travailler chaque vendredi à ce projet de palissade peinte à l'image du quartier, avec des enfants de 4 à 12 ans qui fréquentent la Maison de quartier Saint-Antoine. En mars 2013, les panneaux peints seront installés avec l'aide des adolescents de la Maison des Jeunes. Au fil des ateliers, les participants expérimentent plusieurs manières de travailler, de penser. C'est intéressant qu'ils se rendent vite compte qu'en art, il n'y a pas une façon de faire, mais beaucoup d'approches différentes. Ces ateliers sont des moments d'échange qui vont au-delà

d'une technique. Les enfants savent que ce qu'on fait depuis le début va servir à la réalisation d'une fresque, qui sera visible au cœur de leur quartier pendant plusieurs années. C'est donner un peu d'envergure, un but ambitieux, et ça c'est stimulant.

Ils ont l'habitude de faire du dessin ou du bricolage à l'école, mais ce que nous faisons avec eux, c'est très différent. Nous sommes par exemple allés en rue "frotter" des éléments de la ville : on a pris de très grands papiers, des fusains, et avons frotté des plaques d'égout, des pavés, des plaques d'immatriculation, des parlophones, des murs en briques... C'est quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant et que je n'aurais peut être jamais fait sans ce projet. Travailler avec

des enfants me donne toujours envie de proposer de nouvelles choses, en dehors des sentiers que je fréquente d'habitude. J'ai proposé aux enfants de laisser leurs empreintes sur du papier, comme le font les animaux ou les voitures dans la neige. Pour cela, il fallait que je mette de l'encre de gravure sous leurs chaussures et qu'ils marchent sur de longues bandes de papier. Certains enfants ne voulaient pas, avaient peur de se faire gronder par leurs parents s'ils rentraient sales. Nous avons commencé avec ceux qui étaient d'accord. Les autres ont alors vu que ça partait à l'eau. Certains voulaient encre les semelles de leurs copains, je leur ai donné le rouleau et ça a démarré tout seul. Nous étions juste là pour laver les chaussures : les enfants prenaient d'eux-mêmes les bandes de papier pour aller les faire sécher... Des enfants de six ans ! Ils sont motivés, curieux, ils comprennent vite. Ils s'amuse, aussi ! J'adore quand ils sont tellement concentrés qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils ont du fusain sur le nez, sur le bonnet, les mains toutes noires, et que, malgré le froid, ils n'ont pas du tout envie de s'arrêter. Les adultes aussi se prennent au jeu. Lorsque nous avons fait les «relevés graphiques» dans la ville, au fusain, Jacques, un travailleur social de la maison de quartier, était aussi emballé que les enfants ! Ça, ça me plaît beaucoup. Les adultes et les enfants se retrouvent dans la même situation. On fabrique ensemble.»

ALICE BOSSUT, artiste

"Elke vrijdag werken wij, vier kunstenaressen, samen met kinderen van 4 tot 12 jaar die naar het Wijkhuis Sint-Antonius komen aan deze geschilderde palissade, een spiegelbeeld van de wijk. In maart 2013 zullen de beschilderde panelen met de hulp van de jongeren van het Jeugdhuis worden opgehangen. Tijdens de reeks workshops maken de deelnemers met heel wat verschillende werkwijzen en denkwijzen kennis. Het is belangrijk dat ze meteen inzien dat er in kunst niet één, maar meerdere aanpakken mogelijk zijn. Deze workshops zijn uitwisselingsmomenten die verder reiken dan het louter technische. De kinderen weten vanaf het begin dat we een fresco maken dat een aantal jaar in het hart van hun wijk zichtbaar zal blijven. Zo geven we het hele project wat reikwijdte, stellen we een ambitieus doel voorop en motiveren we hen.

Tekenen en knutselen kennen ze van op school, maar wat we hier met hen doen is zeer verschillend. We zijn bijvoorbeeld elementen van de stad gaan 'wrijven': we zijn met grote papiervellen en houtskool de stad ingetrokken en hebben rioolplaten, stoeptegels,



waren vertrokken. Wij zelf moesten enkel nog de schoenzolen poetsen. De kinderen namen immers zelf de stroken papier en gingen ze te drogen ophangen... Kinderen van zes! Ze zijn gemotiveerd, nieuwsgierig en begrijpen snel. Ze hebben ook veel pret. Ik vind het geweldig wanneer ze zodanig geconcentreerd zijn dat ze niet merken dat ze houtskool op hun neus of op hun muts hebben, dat hun handen helemaal zwart zien, dat ze ondanks de koude absoluut niet willen stoppen. Volwassenen spelen het spel ook mee.

hand, maar maakt ook dat men zich vragen gaat stellen over zijn rol en zijn verantwoordelijkheid in het reilen en zeilen van zijn eigen wijk. Het bezoek aan WIELS en meer bepaald het moment waarop de kinderen op het dakterras aankwamen, blijft voor mij één van de meest ontroerende momenten. Ze waren zo blij om hun wijk van bovenaf te kunnen ontdekken. Ze waren verwonderd over de grootte van het gebouw. Het was een magisch moment..."

MARION FABIEN, kunstenaar

**SEMER DES FLEURS SAUVAGES  
SUR L'AVENUE VAN VOLXEM**

# MOUVEMENT DE BORD DE ROUTE

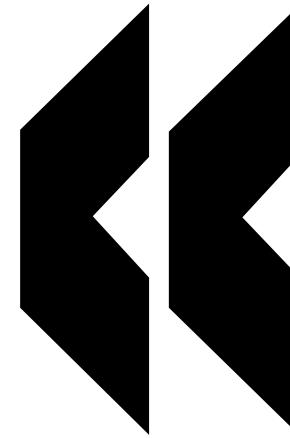
ARTISTE / KUNSTENARES  
**LISE DUCLAUX**

WILDE BLOEMEN  
ZAAIEN OP DE VAN  
VOLXEMLAAN

PARTENAIRE / PARTNER

**LA MAISON DES JEUNES DE FOREST  
HET JEUGDHUIS VAN VORST**





L'art est mouvement, il n'est pas figé. Il existe et se transforme par le regard. La vie aussi est perpétuellement en mouvement. Pour mouvement de bord de route, j'ai justement cherché à amener un mouvement de vie sur une plate-bande morte, coincée entre les rails de trams et les voitures. C'était un espace sans gloire, invisible, un espace perdu, fonctionnel mais sans valeur, comme il en existe plein dans les villes. Je ne voulais pas d'une plate-bande décorée et figée, comme celles qu'on voit dans les parcs. Je voulais que les plantes changent, apparaissent, disparaissent, reviennent, se déplacent... J'ai choisi des graines qui pouvaient être semées à la volée, car je suis l'inverse d'un paysagiste. À la volée, il n'y a pas à faire de choix : les choses se mettent là où elles doivent être et chaque graine a sa chance. Ce n'est possible qu'avec des graines de fleurs très résistantes, sauvages -ou du moins qui l'étaient-, comme les coquelicots ou les bleuets. Quand j'étais enfant, j'ai connu des champs de bleuets sauvages. Bien sûr à force de mettre du désherbant, ça disparaît. J'ai semé des graines de fleurs annuelles et le projet, qui se voulait temporaire, a tenu environ 2 ans. Travailler au milieu des voitures, ce n'était pas vraiment gai. Il faisait très chaud. Les voisins nous demandaient ce que nous faisons. En voyant les jeunes du quartier qui travaillaient avec nous, ils n'avaient pas le sentiment qu'on empiétait sur leur territoire, ce qui aurait sans doute été le cas si on avait fait appel à une firme professionnelle extérieure. En cela, ça avait du sens et c'était un signal positif. Et puis, les jeunes étaient contents de rigoler avec les copains. Bien sûr, à 15 ans, on n'en a pas grand chose à faire des plantes : c'est lent, c'est gnangnan, c'est pas intéressant pour des ados. Moi à 15 ans, les plantes ne m'intéressaient pas non plus. Je voulais du mouvement, la ville... C'est l'âge qui veut ça. Mais peut-être s'en souviendront-ils plus tard ? Ou peut-être pas... En tout cas j'ai reçu beaucoup de mails de gens qui me remerciaient et ça, c'est gai. On se dit "ça a marché", même si ce n'est que pour quelques voisins. De toute façon, faire de l'art, on ne le fait pas pour 10.000 personnes. Même si je n'étais pas sur place, je me sentais reliée à ce bout de terrain, je recevais régulièrement des nouvelles. L'autre jour, quand des ouvriers ont retourné le parterre, une amie m'a prévenue par téléphone : "Lise, ils ont cassé ton œuvre". Ça m'a fait sourire.

Peut-être les fleurs vont-elles revenir maintenant que c'est retourné ? Avec toutes c'est graines, c'est possible que ça revienne très fort au printemps. Qui sait ?  
LISE DUCLAUX, artiste

«Il faut absolument inciter les habitants à se réapproprier l'espace public. Les plantes sont un bon moyen pour y arriver, et ensuite, grâce aux abeilles, elles se ressement partout et ça contamine positivement tout l'environnement. C'était important d'avoir choisi des plantes locales, sauvages, sans prétention... Un geste simple. Ça montre bien qu'il ne faut pas grand chose pour lancer une dynamique et ça, c'est une leçon importante pour les acteurs politiques. Quand je vois les appels à projets pour des parcs, pour du design dans la ville... c'est très coûteux et très compliqué. Ça prend des années et finalement, le résultat n'est pas proche des gens. Je pense qu'il faut explorer une autre voie et donner la possibilité aux habitants de mettre la main à la pâte, de s'impliquer physiquement dans les projets. À cette condition, ça devient vivant.»

GAÏA CARABILLO, voisine

«Durant plusieurs jours, Lise Duclaux a préparé la terre et enlevé les débris de la berme centrale de l'avenue Van Volxem, avec l'aide d'un petit groupe d'adolescents de la Maison des Jeunes. Ils ont travaillé sans relâche et sous un soleil de plomb, pour que, quelques mois plus tard, un véritable champs de fleurs sauvages sorte de terre. Les voisins venaient à leur rencontre pour leur offrir de l'eau, du coca-cola, de quoi manger un morceau, même des tickets restaurant. Arrivées à leur hauteur, les voitures ralentissaient, baissaient la vitre, échangeaient quelques mots, saluaient ou encourageaient à petits coups de klaxon... Une belle dynamique !»

ALI BOULAYOUN, directeur de la Maison des Jeunes de Forest

# “

Voor mij is kunst beweging. Kunst staat niet stil. Kunst bestaat en verandert volgens de blik die je erop werpt. Het leven is voortdurend in beweging. Voor mouvement de bord de route, heb ik een levenloos grasperk, gekneld tussen de tramrails en de auto's, wat leven willen inblazen. Het was een glorieloze, onzichtbare verloren ruimte, functioneel maar zonder waarde, zoals er in de steden wel meer zijn. Ik wou er geen versierd en statisch bloemenperk van maken zoals je ze in de parken ziet. Ik wou dat de planten zouden veranderen, verschijnen en verdwijnen, terugkomen en dan weer weggaan... Omdat ik helemaal geen landschapsarchitect ben, heb ik zaadjes gekozen die vrij kunnen worden gezaaid.

Als je vrij zaait, moet je geen keuzes maken: je strooit de zaadjes in het rond, ze vallen waar ze moeten zijn en hebben elk een eigen kans. Dit kan je enkel met bestendige zaadjes doen: wilde bloemsoorten zoals klaprozen of korenbloemen. Als kind heb ik nog korenbloemvelden gekend, maar die zijn door de onkruidbestrijdingsmiddelen natuurlijk verdwenen. Het waren zaadjes voor jaarlijkse bloemen en het project, dat als tijdelijk was opgevat, heeft ongeveer twee jaar geduurd. Tussen de auto's werken is absoluut geen lachertje. Het was toen heel warm. De buurtbewoners vroegen ons waar we mee bezig waren. Omdat er jongeren van de wijk meewerkten, hadden ze niet het gevoel dat we hun territorium aan het inpalmen waren. Dit zou waarschijnlijk wel het geval geweest zijn als we met een externe firma hadden gewerkt. Op dat vlak was het zeer zinvol. Het gaf ook een positief signaal. En de jongeren waren vooral blij om met hun vrienden lol te trappen. Wanneer je 15 bent, ben je weliswaar niet echt in planten geïnteresseerd: het gaat traag, het is saai, niet echt boeiend voor jongeren. Toen ik 15 was, konden planten mij ook gestolen worden. Ik had behoefte aan beweging, aan de stad...! Het heeft met de leeftijd te maken. Misschien hebben ze hier later nog herinneringen aan? Misschien ook niet... Ik heb alleszins heel veel mails gekregen van mensen die me wilden bedanken. Dat vind ik heel fijn. Dan denk ik 'het heeft gewerkt'. Ook al gaat

het maar over een aantal buurtbewoners. Kunst maak je sowieso niet voor 10.000 mensen. Ook al was ik niet ter plaatse, ik voelde me aan dat stukje grond verbonden. Ik kreeg ook regelmatig nieuws. Een aantal dagen geleden hebben arbeiders het perkje opengebroken. Ik kreeg toen telefoon van een vriendin: 'Lise, ze hebben je kunstwerk kapotgemaakt.' Ik moest glimlachen. Misschien gaan de bloemen nu de aarde is omgedraaid terug bloeien? Met al die zaadjes is het goed mogelijk dat deze lente alles teruggroeit. Wie weet?"

LISE DUCLAUX, kunstenaar

"Buurtbewoners moeten absoluut aangemoedigd worden om zich de openbare ruimte terug toe te eigenen. Planten zijn hier een goed middel voor. Dankzij de bijen groeien er daarna overal planten en wordt het hele leefmilieu op een positieve manier beïnvloed. Het was belangrijk om lokale, wilde, pretentieloze planten te kiezen... Het is een eenvoudig gebaar. Zo zie je dat er maar weinig nodig is om een dynamiek op gang te brengen. Dit is een belangrijke les voor de politieke spelers. Als ik de oproep voor projecten voor parken en design in de stad zie... Allemaal zo duur en zo ingewikkeld. Ze nemen jaren tijd in beslag en het uiteindelijke resultaat staat mijlenver van de mensen verwijderd. Ik denk dat de dingen op een andere manier moeten worden aangepakt. Men moet de buurtbewoners de mogelijkheid geven om zelf een handje toe te steken, om effectief aan projecten deel te nemen. Zo komen de projecten werkelijk tot leven."

GAÏA CARABILLO, buurvrouw

"Lise Duclaux heeft dagen aan een stuk met de hulp van een groep jongeren van het Jeugdhuis op de middenberm van de Van Volxelaan de aarde voorbereid en het afval verwijderd. Ze hebben onvermoeibaar en onder een felle zon doorgewerkt opdat enkele maanden later een veld wilde bloemen uit de grond zou verschijnen. De buurtbewoners kwamen naar hen toe met water, cola, iets om te eten, soms zelfs met maaltijdcheques... Auto's vertraagden, ruiten gingen omlaag, er werd even gebabbel, getoeterd om te groeten of aan te moedigen... Een prachtige dynamiek!"

ALI BOULAYOUN, directeur van het Jeugdhuis van Vorst



# MEMORY GAME

FILIP VAN DINGENEN

**En 2009, j'ai participé au programme de résidences au WIELS. Durant ma période de travail sur place, mon intérêt pour l'histoire des anciennes brasseries Wielemans-Ceuppens et leur réhabilitation/transformation en centre d'art contemporain n'a cessé de croître.**

hall d'entrée ou l'atelier éducatif au gré des activités. Ce mouvement atteste de la difficulté pour le centre à trouver la juste place – physique et symbolique – pour l'histoire du site, incarnée par cette vitrine. J'ai discuté avec les riverains, avec d'anciens travailleurs de la brasserie et des personnes impliquées dans

Cette collection appartenait clairement à la mémoire collective du cyclisme. L'équipe remporta en effet le championnat du monde en 1963, une victoire controversée puisque le jeune Nenoni Behey, porteur du maillot Wiel's, arracha le titre à l'«Empereur du Peloton», le maillot jaune Rik Van Looy.

Je me suis demandé si la carte avec le maillot Wiel's appartenait encore à la mémoire collective dans le quartier du WIELS. Et sinon, comment pourrait-elle un jour y figurer? Le quartier a beaucoup changé entretemps, tant du point de vue urbanistique que démographique. J'ai commencé à me questionner sur sa transformation, sa mémoire et son identité. Est-ce dans les missions d'un centre d'art d'informer le public sur l'histoire du cyclisme? Les habitants du quartier sont-ils plus familiers avec des artistes exposés au WIELS, comme Mike Kelley, Ann Veronica Janssen ou Felix Gonzales-Torres qu'avec d'anciens coureurs cyclistes tels Benoni Behey, Gustave De Smet ou Willy Vanitsen?

J'ai repris l'idée d'institutions comme le MoMA ou le Louvre qui, par le biais de jeux de cartes, tentent de faire connaître leurs collections auprès d'un plus large public.

Wiel's Memory Game est basé sur le jeu de mémoire classique et est à la portée des jeunes comme des adultes. Il comprend 24 cartes, avec au recto les portraits de l'équipe cycliste *Groene Leeuw* de 1963, et au verso, les noms des artistes contemporains qui ont été exposés au WIELS entre 2007 et 2009.

Le jeu est à vendre dans le bookshop et a été distribué gratuitement aux organisations, écoles et associations du quartier.

FILIP VAN DINGENEN, artiste

l'archivage et la conservation du patrimoine industriel bruxellois.

Par l'intermédiaire du directeur du WIELS, Dirk Snauwaert, je reçus le livre sur le cyclisme *Groene Leeuw, de wielerploeg die de keizer uitdaagde* (Le Lion vert, l'équipe qui défia l'Empereur) (J. De Smet 2008). Dans ce livre, je trouvai toute la série de cartes à collectionner de l'équipe cycliste *Groene Leeuw* de 1963. Des portraits caractéristiques de coureurs dont je gardais un vague souvenir d'enfance.

**In 2009 nam ik deel aan het residentie programma van WIELS. Tijdens mijn werkperiode groeide mijn interesse voor de geschiedenis van de Brouwerij Wielemans-Ceuppens en haar evolutie of metamorfose tot een hedendaags kunstencentrum.**

Het kunstencentrum heeft geen collectie maar kan er niet omheen zich te engageren voor de conservatie van de sociale geschiedenis verbonden met dit gebouw en met deze wijk. In dit engagement is het kunstencentrum zoekende. Een vitrinekast met

*Leeuw, de wielerploeg die de keizer uitdaagde* (J. De Smet 2008). Een boek waarin ik de volledige collectie verzamelaar terugvond van de wielerploeg *Groene Leeuw* uit 1963. Type-rende portretten van coureurs zoals ik ze vaak herinner vanuit mijn jeugd. Deze verzameling portretten behoren zeker tot het collectieve wielersportgeheugen. De wielerploeg mocht in 1963 zelfs de wereldkampioen leveren, wellicht zeer omstrepen aangezien de jonge Benoni Behey met het Wiel's truitje de titel roofde van de Keizer van het Peloton, de wielergod Rik van Looy. Ik vroeg mij af of het kaartje met het Wiel's truitje ook in de WIELSwijk

tot het collectieve geheugen behoort? Zoniet, hoe zou het op termijn tot het collectieve kunnen behoren? De wijk is sterk veranderd en in ontwikkeling maar ook demografisch zijn er grote wijzigingen. Ik begon te spelen met de transformatie van de wijk, haar geheugen en haar identiteit. Hoort het informeren van een publiek over wielergeschiedenis tot de taak van een kunstencentrum? Is de bewoner van de WIELswijk meer vertrouwd met kunstenaars zoals Mike Kel-

ley, Ann Veronica Janssen of Felix Gonzales-Torres dan met oud-wielrenners als Benoni Behey, Gustave De Smet of Willy Vanitsen? Ik nam het idee van kunstinstanties zoals MoMA of Louvre die via gadgets en kaartspelen hun collectie aan een groter publiek willen bekend maken. Wiel's Memory Game is gebaseerd op het klassieke geheugenspel en kan gespeeld worden door jongeren en volwassenen. Het spel bestaat uit 24 kaarten met aan de voorzijde de portretten van wielerploeg *Groene Leeuw* 1963 en aan de achterzijde de namen van kunstenaars die in het kunstencentrum WIELS tentoonstelden.

Wiel's Memory Game is te koop in het kunstencentrum WIELS en wordt gratis verspreid in de WIELSwijk aan organisaties, handelaars, scholen en buurtverenigingen.

FILIP VAN DINGENEN, kunstenaar



bierviltjes, enkele foto's, oude ansichtkaarten en andere parafernalia die herinneren aan de vroegere activiteiten van de brouwerij *Wielemans-Ceuppens* staat in het kunstencentrum opgesteld. De vitrinekast heeft geen vaste plaats en verhuisde reeds van de bookshop naar de foyer, naar de inkomhal en naar de educatieve ruimte. Een teken van beweging dat het kunstencentrum zoekende is, naar een plek -fysiek en mentaal- voor de geschiedenis van de site in de vorm van een vitrinekast.

Ik had een reeks gesprekken met wijkbewoners, ex-werknemers van de brouwerij, en mensen die nauw betrokken zijn bij de archivering en conservatie van het Brussels industrieel erfgoed. Via directeur van WIELS Dirk Snauwaert verkreeg ik het wielersportboek *Groene*



Certes le centre ne possède pas de collection, mais il ne peut éviter de s'engager dans la conservation de l'histoire sociale et de la mémoire liée à ce bâtiment, à ce quartier. Par rapport à cet engagement, le centre d'art cherche sa voie. Une vitrine avec de vieux cartons de bière, quelques photos anciennes et autres objets et documents rappelant l'activité de la brasserie a été placée dans un coin du WIELS. La vitrine n'a pas de place fixe et est régulièrement déplacée du bookshop vers le café, le

**WIELS**  
**Témoignages / Getuigenissen**

ER / VU :  
WIELS  
Av. Van Volxelaan 354  
1190 Bruxelles - Brussel  
tel +32 (0)2 340 00 53  
www.wiels.org

Rédaction / Redactie :  
Frédérique Versaen  
et acteurs des projets  
/ en de actoren van de projecten

Traductions / Vertalingen :  
FR>NL: Pauline Lemaire  
NL>FR: Frédérique Versaen

Relecture / Herlezing :  
Sophie Rocca  
Micha Pycke  
Wim Clauwaert  
Caroline Dumalin

Design :  
Überknackig Bureau

Impression / Drukken :  
Hayez 03/2013

Avec le soutien de  
/ Met de steun van :  
Contrat de Quartier Saint Antoine  
Vlaamse Overheid  
Fédération Wallonie-Bruxelles  
Région Bruxelles Capitale  
Vlaamse Gemeenschapscommissie  
Loterie Nationale Loterij  
Gemeente Vorst  
Maison des Jeunes de Forest

http://  
www.katherine-longly.net  
www.liseduclaux.be  
www.fantaman.net (F. Van Dingenen)  
www.analytiquephotographique.be  
www.ateliertoutcourt.org  
www.david-de-tscharner.com  
david.chazam.free.fr

# WIELS



VLAAMSE  
GEMEENS  
CHAPSCO  
MMISSIE



← Maison des  
Jeunes  
de Forest →



MERCI à tous ceux qui ont participé à ces initiatives et contribué à leur réussite

DANK aan iedereen die heeft meegeholpen aan deze initiatieven en bijgedragen aan hun succes

**MOHAMED AHARCHI / MOHAMED ANDICH / ANOUAR AFKIR / FLORENCE AIGNER  
KHADIJA AMAZGHAR / SALMA AMAZGHAR / MOHAMED AMAZGHAR / SARAH  
ARBIOUI / JACQUES ARTEMAN / HAQUIMA ASSABBAB / EMMANUELLE BARRAQUIN  
PATRICIA BALLETTI / DEVRIM BAYAR / VINCEN BEECKMAN / IKRAM BELBACHIR  
ABDEL BEN AMEUR / BADER BENHADDI / MOHAMED-AMIN BENHADDI / ASMA  
BENKADI / CHARLOTTE BERTIN / LUCILE BERTRAND / PASCAL BERTRAND  
LAILA BETTIOUI / ESTELLE BIESWAL / FATIMA BOUDARHAN / ABDERRAHAMAN  
BOUDDANE / HASSAN BOUFRAD / RAYAN BOUGHALEB / ZAKARIA BOUIBAOUAN  
MOHAMED BOULAHYA / NORSEDET BOULHAMOUM / AYOUB BOUIBAOUAN / ALI  
BOULAYOUN / ALICE BOSSUT / BRAM BRESSELEERS / GAÏA CARABILLO / SAMIRA  
CHAQUI / YASMINA CHAQUI / DAVID CHAZAM / RACHIDA CHERRADI / KARIM  
CHETIOUI / KARIM CHOUAREF / WIM CLAUWAERT / KAREN COLPAERT / MANEL  
DAHDOUH / EMILIE DANCHIN / JAN DEBOGNIE / ERIC DEDEREN / ALINE DEHASSE  
WERNER DE JONGE / ALISSON DENISSE / SONIA DERMIENCE / ANAÏS DESTRÉE  
DAVID DE TSCHARNER / HILDE DE VISSCHER / MICHAEL DEWIT / MOHAMMED SAID  
DRAQUI / LISE DUCLAUX HABIBA ELAZOUZI / CELINA EL BAKKALI / RACHID EL  
BOUAZZATI / NAOUFEL EL GZAQUI / ADAM ELIDRISSI RAGHNI / NIHAD EL KAOUAKIBI  
ADNAN EL MEHROUG / LAYLA EL MOHAMMADI / MOHAMED EL MOKKADEM  
BILLA EL YACCOUBI / NADIA ESSOUAHYAH / MARIE EVENEPOEL / SANAË EZZIYANI  
MARION FABIEN / MARIA ASUNCIÓN FLOREZ / FRÉDÉRIC FOURNES / DANIEL  
GAVIRIA ESCOBAR / MARC-JEAN GHIJSELS / BÉNÉDICTE GODFRAIND / TOM GORIS  
EVA GORSSE / MEÏSSA GUEYE GUY GYPENS / CHAIMA HAJ HADDOU / FREDJI  
HAYEBIN / AÏCHA HAJJ NASIRI / ARI HIROSHIGE / ASMA IDRISSE LOUTATI / NAJOUA  
JEBARI / JAMILA JERROUDI ALI JOUHRI / FOUAD KACHICHI / ASMA KARNAQUI  
HIND KERRIT / IKRAM KERRIT YASMINE KERRIT / MARIANNE KIEKENS / GENEVIÈVE  
KINET / SIHAM KOUBBAI / HATICE KOYUNCI / NAIMA LAROUCSI / ISMAËL  
LAROUCSI / KWINTEN LAVIGNE / PAULINE LEMAIRE / RACHID LE HAJ / KATHERINE  
LONGLY / CÉCILE MAES / ADNANE MAHROUG / IMAD MAHROUG / NISRINE  
MAHROUG / AYMAN MAHYAQUI / MALHA ISMAËL / ALAIN MARCEL / PASCALE  
MARTIN / MAUD MÉNÉTRIER / FARIDA MESTARI / NAJAT MHAMDI / YOUSSEF  
MOUAYA / KARIMA MOUMEN / ADAM MOUSSAQUI / AYA MOUSSAQUI / AHMED  
ALI NASTEO / CAMILLE NICOLLE / BILAL NOUINOU / ELS OPSOMER / OUSSAMAN  
LAURENCE PAULET / ANNE PENDERS / SANDRA PLANTIVEAU / AUDRÉE PORTOIS  
AMÉLIE PUGET / MICHA PYCKE / ANNIE RICHARD / RACHID RIFI / ANNA RISPOLI  
SOPHIE ROCCA / MICHÈLE ROLLÉ / LINA SAGIRI / NAJAT SAHEL / ISMAËL SEMAHLA  
ANNIE SHADARI / DIRK SNAUWAERT / AYMAN SOUTOU / DOMINIQUE STAIGNIER  
LOUBNA TAZI / MURIELLE TEXIER / ZINEDINE TOUJIRI / SUZANNE VANDERMEULEN  
FILIP VAN DINGENEN / FRÉDÉRIQUE VERSAEN / TINE VERSCHAEVE / MARC WATHIEU  
PATRIES WICHERS / CAROLINE WOUTERS / ADIL ZAIDI / ALAA ZANFI / YOUSSEF  
ZEKRI / NOURRIE DINE ZITOUNI / ABDELAH ZOITINA**